

Documentation sur la Révolution dans l'Église



La Pseudo-Restauration

*Métamorphose de la Révolution
dans l'Église. Le Pape, la Curie
romaine, le Card. Ratzinger,
l'Opus Dei et compagnie...*

N° 4

année 1993



...les hypothèses futures...
*la naissance de la prochaine
église conservatrice et la prochaine fausse chrétienté*

Ce travail est dédié à la Mère de Dieu.

A mes confrères de la Fraternité Sacerdotale saint Pie X, qui luttent et combattent pour les conséquences publiques de la Divinité de Notre Seigneur Jésus-Christ.

En ce 70^e anniversaire de l'encyclique "QUAS PRIMAS" (1925-1995),

Photo de couverture
Card. J. Ratzinger

M. l'abbé Giulio Maria TAM

La Pseudo-Restauration

Editions

Les Amis de saint François de Sales

C. P. 2346, CH 1950 Sion

ISBN 3-905519-12-7

Introduction

Ce travail est dédié à ceux seuls qui savent déjà que l'histoire est la lutte entre Dieu et Satan, entre le Bien et le mal.

Qui croient que la Deuxième Personne de la Très Sainte Trinité s'est incarnée, avec toutes les conséquences religieuses, politiques, sociales et économiques que cela implique, sous le regard vigilant du Magistère romain durant vingt siècles. Sur l'Homme-Dieu, Son Église et Sa doctrine fut érigée l'admirable civilisation catholique du Moyen Age *«qui n'est plus à inventer»* (St Pie X).

Qui savent qu'avec la Révolution humaniste s'amorce le processus de déchristianisation, qui engendre à son tour les Révolutions protestantes, libérales, socialistes. Le Pape Pie XII résume magistralement, avec une sagesse qui domine toute l'histoire, ce travail de l'ennemi qui *«dans ces derniers siècles a essayé de réaliser la désagrégation intellectuelle, morale et sociale de l'unité de l'organisme mystérieux du Christ. Il a voulu la nature sans la grâce... le Christ oui, l'Église non ! Puis Dieu oui et le Christ non. Enfin, le cri impie : Dieu est mort...»* (Pie XII, 12.X.1952).

Qui savent aussi que les ennemis de l'Église, après avoir installé les principes maçonniques de liberté, égalité et fraternité dans la société temporelle, les ont introduits dans la société ecclésiastique avec le Concile Vatican II; c'est ce que dénonce avec autorité S.E. Mgr Marcel Lefebvre, l'homme suscité par Dieu en cette Révolution dans l'Église, dans son livre *“Un Évêque parle”*.

Déjà dans la Révolution humaniste – mais sous une forme poétique – les révolutionnaires ont cherché à répandre une alternative interconfessionnelle à la Chrétienté du Moyen Age. Maritain, avec son *“Humanisme intégral”*, cherche à faire passer les aspirations humanistes de *“l'utopie à la science.”* Les derniers papes, à l'aide du Concile, en ont tenté la réalisation historique. Mais ce qui retient notre attention aujourd'hui, ce sont les métamorphoses de la Révolution dans l'Église.

Dans une de ses métamorphoses, la Révolution nous prévient, par la bouche du Card. Ratzinger, que l'heure de la Restauration a sonné, qu'elle est *«du reste*

déjà amorcée dans l'Église»; après les excès de Paul VI, il faut revenir un pas en arrière pour éliminer le plus grand nombre de réactions possibles et faire accepter l'essentiel du Concile au maximum de fidèles. En voyant l'Église conciliaire accumuler (en prenant son temps) beaucoup de matériel du genre "Pseudo-Restauration" (théories du Card. Ratzinger, de l'Opus Dei et de certains évêques), nous pouvons nous attendre à ce qu'il soit utilisé; et de fait, nous nous y préparons. **Peut-être sommes-nous à la veille d'une opération de grande envergure, de peu inférieure au Concile Vatican II (1).**

Le Card. Ratzinger en effet commence à distribuer des "surprises" : en 1984, il annonce la "Restauration" (*Jesus*, 1984) et 9 ans après, sans hâte, déclare que l'on va retourner les autels (*Il Sabato*, 24 avril 1993).

Cependant, même si à l'avenir survenait l'autre surprise de voir restaurer de force dans toute l'Église la Messe de St Pie V, les hommes qui dirigent actuellement l'Église peuvent le faire sans sortir de la logique de la Révolution libérale.

Car la doctrine libérale ne demande au fond depuis deux siècles qu'une seule chose à l'Église : **qu'elle renonce à la Royauté sociale de Notre Seigneur Jésus-Christ, à la confessionnalité de l'État, aux conséquences politiques de la Divinité de Notre Seigneur Jésus-Christ, telles que le Magistère romain traditionnel les enseigne. Actuellement on veut une nouvelle doctrine sociale : ce sera l'exil de N.S.J.C. de la société temporelle.**

Si ensuite, "dans les sacristies" on célèbre la Messe de St Pie V, cela n'inquiète pas la Révolution libérale; cela semble être l'idée dominante du Nouvel Ordre Mondial qui, en échange, voit accepté et enseigné par l'Autorité Romaine ce qui était condamné sans discussion, de façon infaillible et irréformable, depuis la Révolution dite française.

Nous nous attendons désormais à de nouvelles "surprises"; cependant, le Cardinal lui-même, rassurant ainsi les maîtres du monde, nous garantit que «...si

1) Le Card. Ratzinger dit : «...en ce sens on peut dire que la première phase après Vatican II est close...» (Entretiens sur la foi, p. 40). Pourquoi y aurait-il tant d'efforts de la part des révolutionnaires pour récupérer les réactions ? C'est que dans l'histoire de l'Église il n'y a jamais eu de bataille aussi importante que celle déclenchée par le Concile Vatican II, et pour cette raison ils vont essayer de maintenir la Révolution dans l'Église le plus longtemps possible. Les mêmes forces révolutionnaires étrangères à l'Église vont probablement faire toutes sortes de concessions et "conseiller" toutes sortes de métamorphoses, afin que la Révolution dans l'Église soit bien ancrée. Toutefois n'oublions pas que, tôt ou tard, la divine Providence les en chassera. «*Non praevalerunt.*» Et on reviendra aux persécutions classiques traditionnelles.

par Restauration on entend retour en arrière, alors aucune Restauration n'est possible.» Il promet en quelque sorte de ne pas sortir de la logique de la Révolution libérale ! La formule du "catholicisme" futur serait plus ou moins celle-ci : **"traditionaliste oui, mais en privé."** Cela ne nous surprend pas, Mgr Lefebvre nous avait déjà prévenus.

Cependant, cela peut être bon de s'y préparer, et d'y préparer les fidèles. L'intention de démonter le "cas Lefebvre" est ouvertement déclarée (cf. *"Entretien sur la Foi"* – J. Ratzinger – chap. 2 : *"une recette contre l'anachronisme"* et 30 Giorni, octobre 1988 : *"l'opération récupération continue"*). Mais *«malgré l'agressive "opération récupération" bien conduite et mise en œuvre par les autorités vaticanes, l'armée traditionaliste de Mgr Lefebvre est loin d'être vaincue et de battre en retraite, comme beaucoup le croient aujourd'hui»* (Il Sabato, 8 juillet 1989).

Le Card. Ratzinger nous indique un des buts de cette opération dans une interview à *Il Regno* (avril 1994). Après avoir reconnu que *«le phénomène lefebvriste est en expansion...»* et que *«cela rend difficile une action dans l'avenir»* (peut-être une excommunication en bloc, ou la criminalisation en bloc sous le prétexte de fondamentalisme pour nous livrer au bras séculier du Nouvel Ordre Mondial), après cela donc, il veut mettre un coin entre ceux qui veulent seulement la liturgie traditionnelle et ceux qui veulent aussi la Royauté sociale de Notre Seigneur Jésus-Christ (cette attitude étant définie comme un *«endurcissement grandissant des responsables»*). C'est ce qu'ils vont tenter de faire.

Eh bien, préparons-nous ! Quand la Pseudo-Restauration sera mûre et sortira parée de tous ses charmes – avec l'aide de forces extérieures à l'Église –, alors nous aurons l'occasion d'entendre répéter les éternels slogans des traîtres : *«acceptons, il vaut mieux céder un peu que tout perdre»* – *«il ne faut pas se battre pour ne pas être battu, il faut sauver ce qui peut l'être»* etc. **Ce n'est plus la logique de la foi, c'est du sentimentalisme.**



Les Cristeros pendant la persécution mexicaine (1926-1930)
Lorsque le gouvernement maçonnique (14.7.1926) imposa des actes positifs
contre la foi, les catholiques passèrent à la résistance armée

Chapitre I

Hypothèses futures

§ 1 – Hypothèses futures

Dans cette analyse, nous ne perdrons pas de vue les grandes lignes de l'histoire de la Révolution, car cette logique six fois séculaire ne change pas. Un regard sur l'histoire nous apprend que les Sociétés secrètes sont bien fidèles aux consignes. Pas d'émotions, ni de sentimentalisme dans les cheminements de la Révolution. Ne cessons pas de lire tous les détails de l'actualité à la lumière des grandes lignes de ce processus logique : depuis six siècles, la Révolution ne change pas.

La Révolution est une science et la Contre-Révolution aussi.

De quelle façon peut se concrétiser la Pseudo-Restauration, c'est-à-dire la construction de **la future Eglise conservatrice catholique libérale et de la fausse chrétienté ?**

On peut essayer de résumer ainsi, de façon un peu schématique, les derniers faits historiques :

I. – Jusqu'au Pape Pie XII, l'Église ne s'adapte pas doctrinalement à la Révolution (au monde) et continue de s'affirmer comme la vérité objective, unique, exclusive. Alors la Révolution suscite les grandes persécutions et le génocide des peuples catholiques : les Cristeros au Mexique (1926), Espagne (1936), Russie, Viêt Nam.

II. – Avec les Papes Jean XXIII, Paul VI et Jean-Paul II, les hommes d'Église, par le Concile Vatican II, s'adaptent à la Révolution; ils introduisent les principes de liberté, égalité, fraternité (le relativisme) dans la théorie et la pratique de l'Église. Alors, dans les 30 ans qui suivent le Concile, les grandes persécutions cessent, la Révolution désarme son bras violent, le Communisme, par la Perestroïka. Restent les petites persécutions : le Liban, la Croatie, l'assassinat de certains hommes d'Église.

III. – Or, le clergé, dans les années 60, pouvait penser adapter l'Église au monde moderne sans trop de conséquences; en effet, dans les derniers pays ca-

tholiques, le pouvoir était encore aux mains de l'Église. C'étaient des États confessionnels (catholiques) : Italie, Espagne, Amérique latine en général...

Il n'y avait pas la loi du divorce, de l'avortement, de l'euthanasie, de l'homosexualité...

Mais durant les années qui vont de 1960 à 1990, la Révolution a accéléré sa marche satanique, on a assisté à la laïcisation des pays catholiques : séparation de l'Église et de l'État, laïcisme dans les écoles, les hôpitaux, l'armée, affaiblissement du pouvoir catholique à tous les niveaux, révolution culturelle laïque, culture et victoire des philosophies laïques, formation des partis libéraux, triomphe du relativisme, liberté et égalité des religions, tolérance universelle, critique du passé de l'Église, diffusion des sectes, acceptation par les catholiques du programme du laïcisme, totalitarisme laïc, dogmatisme laïc et démocratie... conservation des formes extérieures du christianisme vidé de son essence, hommes "catholiques" à la tête d'institutions laïcisées, l'État maître et juge des religions, immigration de peuples non-catholiques en Europe, les hommes d'Église prêchant les doctrines de la Révolution...

IV. – Que vont faire les hommes d'Église maintenant ? Il ne leur reste que ces possibilités :

a) – continuer, sans autre, à s'adapter à la Révolution,

ou

b) – entrer en rupture avec elle, ou faire une pseudo-rupture.

Voilà nos hypothèses :

a) Si les hommes d'Église continuent à s'adapter à la Révolution, on assistera dans l'avenir à une destruction plus complète de la doctrine et de la structure de l'Église. Celle-ci en viendra à perdre de plus en plus son identité en échange d'une certaine paix.

Ici, le rôle de la Fraternité Sacerdotale St Pie X, recueillant les réactions, deviendra toujours plus important.

Dans cette hypothèse, les prochaines concessions à la Révolution seront, entre autres : l'acceptation des contraceptifs, la femme dans la liturgie, la réinsertion des prêtres mariés dans le ministère, la suppression du célibat, l'élimination de tout reste de confessionnalité...

Dans un avenir plus lointain (car la Révolution dans l'Église est un phénomène qui dépasse chacun des papes qui en accomplit une petite partie), tout en croyant que les forces de l'Enfer ne prévaudront pas, nous prévoyons une démocratisation croissante de la structure de l'Église, sur le modèle du Synode diocé-

sain de Rome en 1992; concession du pouvoir délibératif au Synode, avancement du processus d'unification avec les autres religions, rupture grandissante avec le Magistère passé, antiprosélytisme, soumission au Nouvel Ordre Mondial, silence face aux excès de la Révolution, aux blasphèmes publics, exaltation des droits de l'homme, pacifisme accompagné d'un réarmement moral à la protestante (2).

b) Dans le cas où l'on entre en rupture (ou pseudo-rupture) avec la Révolution, une situation de persécution réapparaîtra, comme à l'époque de Pie XII, et peut-être pire encore (3).

Voici les différentes hypothèses que l'on peut envisager :

1. Une rupture à l'intérieur même de l'Église conciliaire – car le front moderniste n'est pas uniforme : tout en gardant une unité disciplinaire, il est très divisé sur le plan doctrinal. On assistera à la formation d'une église catholico-libérale et d'une autre, catholico-progressiste, sans exclure l'élection de deux papes (4).

2. L'Église progressiste suivra la Révolution dans tous ses excès et en sera appuyée; **l'Église conservatrice libérale jouera un rôle capital dans toute Révolution : revenir en arrière autant que possible, tout en gardant les principes révolutionnaires. Nous allons étudier cette métamorphose de la Révolution dans l'Église, car c'est pour nous la plus dangereuse.**

2) **Voici ce qu'un vaticaniste ajoute au programme de la Révolution dans l'Église :** *«une reconnaissance de la valeur salvifique des autres religions et des spiritualités non-chrétiennes, avec de nouveaux et plus vastes espaces pour l'inculturation du christianisme en Chine et en Afrique; l'élaboration d'une nouvelle théologie de la nature... pour contribuer efficacement à rallier les forces religieuses aux combats écologiques... La liste ne peut négliger les théologies du corps, la découverte d'une base biblique à l'éthique de la gratuité et du non-travail, à la corporéité... Enfin, tout le domaine des réformes urgentes dans l'Église, tel que le sacerdoce des femmes, les nouveaux ministères laïcs, le rôle des communautés des fidèles comme sujets, le statut du prophétisme et du charisme, de l'imaginaire et de la déviation dans l'Église; un premier pas pour l'unité des Églises, comme une "symphonie" d'Églises-sœurs, l'étude franche du problème de la conception du devenir du mariage avec la question de savoir si toutes les formes de polygamie africaine sont vraiment incompatibles avec le christianisme... la question générale de la reformulation du "depositum fidei" »* (G. Zizola, "La Restaurazione di Papa Wojtyła" ed. Laterza, Bari 1985, p. 239).

3) Voir dossier "Scandales et persécutions – hypothèses de chantage sur l'Église." (NB : Ces dossiers peuvent être obtenus chez l'auteur).

4) Voir dossier "Hypothèse de rupture dans l'Église conciliaire."



Une persécution sélectionnée des “fondamentalistes”

Ce serait l’hypothèse d’une pseudo-rupture.

Nous essaierons de mettre en lumière la base doctrinale, les instruments, les opérations déjà accomplies et les projets à venir. Nous allons l’appeler la *Pseudo-Restauration*.

3. Une persécution sélectionnée des “fondamentalistes.” Il est intéressant d’étudier l’identification doctrinale du fondamentalisme, sa criminalisation, l’écho dans les médias, les projets de lois qui permettront de le mettre hors la loi et les applications déjà réalisées (5).

On a dit “persécution sélectionnée”, car elle dépend des divisions des forces en jeu, du côté progressiste et du côté libéral (6). On pourra assister aussi à la fin de la Perestroïka et à la résurrection du bras violent de la Révolution (7).

V. – Les prévisions rationnelles rejoignent ici les lumières sur l’avenir que nous fournissent les prophéties admises par l’Église. Nous avons déjà rappelé que la logique ultime de l’histoire, c’est le combat entre Notre Seigneur Jésus-Christ et Satan. Or l’ennemi a réussi, par la Révolution, à mettre les âmes dans

5) Voir dossier “Hypothèse de persécution comme fondamentalistes.”

6) Voir Zizola, op. cit. p. 231.

7) Voir dossier “Fin de la Perestroïka et itinéraire vers la guerre nucléaire.

un état d'apostasie et de péché sans précédent dans l'histoire de l'Église. A quel moment va-t-il décider de faire la vengeance pour l'Enfer ? Les bombes atomiques sont prêtes; elles sont aux mains du socialisme, du libéralisme satanique et de leurs maîtres, et l'on se pose la question suivante : si Dieu a décidé d'arrêter la Révolution, par exemple par des châtiments (car c'est paradoxal que Dieu existe et que le monde soit dans cet état), les chefs de la Révolution, voyant qu'ils ne peuvent terminer la construction de leur temple maçonnique, de leur tour de Babel, seront-ils fidèles à la consigne des Jacobins : «*Nous ferons de la France un cimetière plutôt que de ne pas la régénérer à notre manière*» ? (8).

VI. – A ce stade, l'homme est obligé de lever les yeux vers le Ciel et de contempler la promesse de la Très Sainte Vierge à Fatima : «*A la fin mon Cœur Immaculé triomphera.*» Humainement, il n'y a pas de solution, la Révolution est très forte, elle tient le pouvoir; il y a beaucoup de "conservateurs" mal formés qui tombent facilement dans les pièges des pseudo-restaurations. Ceux qui combattent sérieusement dans les rangs de la Contre-Révolution sont en nombre restreint : les autres sont spectateurs, ou plutôt "observateurs... romains" !

Dieu Notre Seigneur veut-il préparer les conditions d'une intervention admirable de Sa Sainte Mère ? Des conditions telles qu'il ne soit pas possible de douter que ce soit le triomphe surnaturel du Bien sur le mal ? Car Satan est malgré tout le serviteur de Dieu, «*...en faisant ce qu'il veut, il travaille à l'accomplissement des pensées divines*» (9).

Cela nous amène à conclure par une dernière hypothèse historique.

VII. – Hypothèse historique sur le défaut d'expansion de la Chrétienté du Moyen Age par suite d'une résistance à la grâce; obstacle à l'exaltation de la Mère de Dieu dans l'histoire.

Car la grâce ne peut perdre sa force (10). Alors pourquoi, au lieu de l'expansion de la Chrétienté sur tous les continents, le graphique de l'histoire indique-t-il six siècles de chute jusqu'aux ténèbres du XXe siècle ?

8) Carrier, cité par Mgr Delassus, *Le problème de l'heure présente*, Lille 1904, t. I, p. 248.

9) C'est intéressant de constater que les meilleurs ennemis s'en doutent aussi.

«*Le fondateur de l'Illuminisme français, Saint-Martin, soupçonnait que Satan pourrait bien ne pas avoir le dernier mot de la Révolution. Le 6 janvier 1794, il écrivait au baron de Kirchberger : "Pour moi, je n'ai jamais douté que la Providence ne se mêlât de notre Révolution et qu'il n'était pas possible qu'elle reculât. Je crois plus que jamais que les choses iront à leur terme et auront une finale bien importante et bien instructive pour le genre humain".*» (Mgr Delassus, *Le problème de l'heure présente* t. II, p. 10).

10) Mgr M. Lefebvre, *Homélie du Jubilé sacerdotal*.

Peut-on supposer qu'il y eut une résistance à la grâce ? Quelques âmes privilégiées appelées à prêcher l'exaltation historique de la Très Sainte Vierge ne l'auraient-elles pas fait ? Était-ce la condition requise par la Très Sainte Trinité pour réaliser le mandat du Seigneur : *"allez enseigner toutes les nations"* ?

Déjà les résistances de Lucifer et d'Adam ont précipité les hommes une première fois dans les ténèbres pré-chrétiennes, et l'Incarnation et le *"Fiat"* de la Vierge les ont rendus à la lumière.

Pourquoi à la fin du XXe siècle la Providence attire-t-elle de façon extraordinaire l'attention des fidèles sur la Sainte Vierge au moyen des grandes apparitions de Lourdes, de Fatima ? Va-t-Elle avoir un rôle historique ?

La grâce que les hommes auraient refusée – refus qui aurait provoqué le début de la Révolution – cette grâce refusée, la Très Sainte Trinité, qui ne renonce pas à son Plan d'Amour, va-t-Elle l'imposer dans toute sa splendeur ?

Quelque chose d'admirable nous attend alors, car nous ne pouvons pas prévoir ce que Dieu va faire; Il est l'Être supérieur, nous sommes des êtres inférieurs : Il fera quelque chose que nous ne pourrons jamais imaginer, qui nous remplira d'un indicible amour.

D'ailleurs, Il avait dit : *«...Elle t'écrasera la tête.»*

La théologie attribue au Père la Création, au Fils la Rédemption, au Saint-Esprit la diffusion de l'Église et à la Sainte Vierge le rôle historique d'écraser la tête du serpent et de son œuvre : la Révolution; et à Fatima la promesse est faite : *«A la fin mon Cœur Immaculé triomphera.»*

«Venez, ô Mère de Dieu, nous Vous désirons, accomplissez ce que la Très Sainte Trinité et nous tous attendons de Vous. Venez maintenant.»



Image de la Très Sainte Vierge de Covadonga (Espagne)
C'est de ce Sanctuaire que partit la reconquête catholique de la Peninsule Ibérique,
alors que tout semblait perdu.

§ 2 Deux dangers et deux remèdes

Comme nous pouvons le prévoir, les prochaines années nous mettront face à deux situations particulièrement dangereuses que notre prudence lucide doit considérer :

1) La Pseudo-Restauration qui semble vouloir se caractériser par l'éclosion d'une église conservatrice (église libérale améliorée) : "traditionaliste" en sacristie, et interconfessionnelle en public.

2) La persécution par l'État des traditionalistes comme fundamentalistes.

Dans ces deux cas, à mon sens, la meilleure préparation – outre les moyens généraux – consiste dans une insistance spéciale à former des convictions profondes, enracinées, capables de soutenir la foi des prêtres et des laïcs traditionalistes face aux pièges à venir, même dans l'éventualité où les appuis extérieurs viendraient à manquer, comme dans toutes les persécutions de l'histoire de l'Église.

Des convictions de ce genre peuvent être obtenues grâce à :

1) la formation contre-révolutionnaire : l'ennemi étudié avec plus de méthode. Il faut désormais soustraire cette étude à la discrétion personnelle et la conduire systématiquement dans un cours spécial : nature, métamorphoses, méthodes...

2) l'oraison mentale qui est l'unique et dernière défense qui reste au catholique lorsqu'on lui a tout enlevé. Reconstruire dans son intérieur tout ce qui disparaît à l'extérieur. *«A l'époque de la Renaissance... les esprits eux-mêmes furent pervertis... Le prêtre, le moine et le fidèle désireux de pratiquer leurs devoirs ne pouvaient guère trouver qu'en eux-mêmes, dans leur vie intérieure, le moyen de se préserver ou de se libérer des influences mauvaises des opinions courantes»* (11).

Tout en espérant l'intervention extraordinaire de Dieu, nous ne pouvons la programmer. Il nous reste à prévoir les prochaines années et à préparer les traditionalistes à persévérer dans la défense de la Foi, même si la Fraternité St Pie X est mise hors la loi.

11) P. Pourrat, *"La spiritualité chrétienne"* t. III, ch. p.5.

Seuls ceux qui seront fermement convaincus pourront, avec la grâce de Dieu, supporter la Pseudo-Restauration à venir et le choc de la suppression des appuis extérieurs. Car le combat doit continuer malgré tout.

Cependant, n'excluons pas que la Providence se mette à l'œuvre au moyen de certains châtements afin que les perfides ne puissent mener à terme leurs projets.

Chapitre II

Qu'est-ce que la Pseudo-Restauration ?

§ 1 – La Pseudo-Restauration

La Révolution étant un phénomène historique qui a des causes et une logique très précises, **son étude est une science**. Dans son développement historique, elle subit des métamorphoses; ainsi, parallèlement à la société temporelle, nous observons les mêmes transformations dans la Révolution dans l'Église (12).

La Révolution dans l'Église est un phénomène qui dépasse le pontificat de chaque pape. Chacun en accomplit une partie (13).

Le pontificat actuel et la gestion de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi par le Card. Ratzinger se manifestent, au moins en partie, comme une Pseudo-Restauration : tandis que Paul VI avançait de deux pas, le Pape Wojtyla et le Card. Ratzinger, sur certains points, sont en train de faire un pas en arrière. C'est une manœuvre typique de la Révolution, indispensable pour éliminer, récupérer, endormir la réaction.

L'Histoire, maîtresse de vie, enseigne déjà que, dans la société temporelle pendant la Révolution libérale, dite française, Robespierre et les Jacobins tenaient aux conséquences les plus radicales, entre autres l'égalitarisme économique; cette attitude créa de violentes réactions dans l'aile bourgeoise de cette même Révolution, qui voulait seulement l'égalitarisme religieux, politique et social. La Révolution, pour survivre, dut alors faire un pas en arrière : Napoléon combattit les "extrémistes" en réintroduisant la monarchie, mais en conservant dans le Code Napoléon les nouveaux principes de liberté, égalité, fraternité, c'est-à-dire les droits de l'homme. En effet, l'existence de la Vérité objective étant niée, le droit de pratiquer publiquement les convictions de sa propre conscience s'impose naturellement, et par là le relativisme et l'égalitarisme religieux, civil et politique.

12) Voir Giancarlo Zizola : *"La Restaurazione di Papa Wojtyla"*, p. VII, ed. Laterza, 1985.

13) Filippo Gentiloni, *"Il Manifesto"*, 10.12.1985.

Napoléon introduisit par la force ce code libéral dans toute l'Europe et aujourd'hui tous les États, autrefois catholiques, ont une constitution libérale qui entraîne un changement culturel et social, ainsi que la transformation des modèles de vie du pays (14).

Dans l'Église, qui à la différence de la société temporelle a reçu la promesse de l'indéfectibilité, la même chose est en train de se produire, selon une intéressante analogie. On conçoit aisément que les modernistes, à qui manque le regard surnaturel, cherchent à récupérer la réaction d'après l'exemple historique dont ils disposent.

Après les excès en théologie, en morale et en liturgie de l'époque de Paul VI, qui ont provoqué de fortes réactions, la Révolution cherche à faire, dans certains domaines, un pas en arrière.

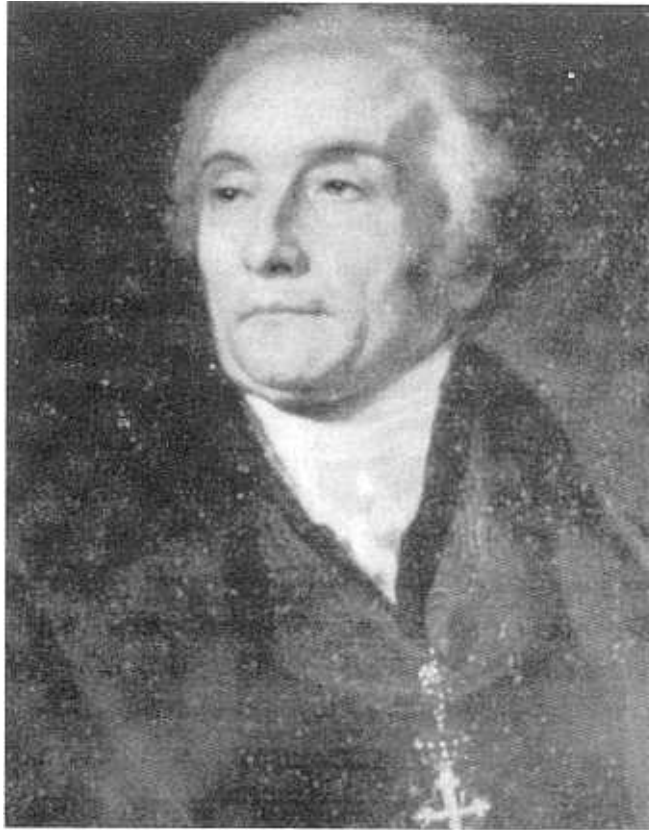
Le Card. Ratzinger le déclare officiellement et avec autorité dans la fameuse interview de la revue *Jesus* (novembre 1984) publiée avec la mention «*texte approuvé par S.E. le Card. Ratzinger le 1^{er} octobre*» ; un des sous-titres dit bien : «*Restauration ? Oui, si cela signifie un nouvel équilibre.*»

«*Si par restauration on entend retour en arrière, alors aucune restauration n'est possible : L'Église marche vers l'accomplissement de l'histoire, les yeux fixés devant elle sur le Seigneur. Mais si par "restauration" on entend la recherche d'un nouvel équilibre, après les exagérations d'une ouverture au monde sans discernement, après les interprétations trop positives d'un monde agnostique et athée, eh bien, alors oui, cette "restauration" est désirable, elle est du reste déjà en œuvre...*»

«*...Le problème des années soixante était d'acquérir les valeurs mieux exprimées par deux siècles de culture "libérale" (15). Car il y a des valeurs qui, même si elles sont nées hors de l'Église, peuvent, une fois amendées, trouver leur place dans sa vision du monde, ceci a été fait. Mais aujourd'hui le climat est différent, il a de beaucoup empiré par rapport à ce que justifiait un optimisme peut-être ingénu. Il est donc nécessaire de chercher de nouveaux équilibres.*»

14) Voir «*Notes sur la Révolution dans l'Église*», ch. 7, éd. Fideliter.

15) Ici se trouve le cœur de l'erreur du Card. Ratzinger : le jugement sur le monde moderne et sur la Révolution. Tout le reste n'en est que la conséquence logique.



Le Comte Joseph de Maistre

La Révolution a réussi «...à se faire aimer de ceux-là même dont elle est la plus mortelle ennemie.

§ 2 – Le “prophète” Joseph de Maistre contre toute Pseudo-Restauration

Les mérites de Joseph de Maistre, malgré le silence officiel, sont très grands. En véritable maître à penser, il sut voir et croire à la logique de la Révolution. Son diagnostic a le mérite d’être parmi les premiers et les plus définitifs de l’histoire; il sut en prévoir avec sûreté les tragiques développements et, en bon contre-révolutionnaire, prévoir aussi la pseudo-restauration napoléonienne.

A) La Restauration

A partir de 1792, par fidélité au Roi déposé et pour ne pas prêter serment à la Constitution libérale, le sénateur de Maistre supporte sans hésitation l’exil (il se réfugie à Lausanne en 1793).

En 1797, toujours en Suisse, il publie ses *“Considérations sur la France”*. Ce livre explosif réveilla providentiellement, des illusions et des torpeurs, les milieux catholiques et monarchiques, qui espéraient aveuglément une future “réconciliation” entre la secte révolutionnaire et les souverains déchus. Ce livre devint bientôt le texte fondamental des cercles contre-révolutionnaires, faisant de son auteur le principal théoricien de la réaction légitimiste, préparant les conditions doctrinales et psychologiques de ce qu'aurait dû être, 17 ans plus tard, la *“Restauration”*. Dans le camp adverse, l'essai fut lu attentivement par Bonaparte lui-même qui, en saisissant la gravité du danger, imposa au gouvernement savoyard d'en interdire la diffusion dans le Royaume de Sardaigne. Ensuite, il tenta par la diplomatie d'écarter le comte de Maistre des cours européennes.

Aussi paradoxal que cela puisse paraître, les principaux obstacles à l'œuvre de J. de Maistre vinrent précisément des cours, convaincues qu'elles étaient de pouvoir *“sauver ce qui peut l'être”* uniquement en cédant à tous les compromis, et sous le prétexte de garder la même distance qu'avec les *“opposants extrémistes”*; en réalité, elles étaient aussi soucieuses de dialoguer avec leurs ennemis révolutionnaires que d'immobiliser leurs amis contre-révolutionnaires, dans la crainte qu'une défense intransigeante des principes ne vint gâcher la précaire alliance avec les héritiers des Jacobins. Bien vite le comte s'aperçut que l'aveuglement des souverains faisait que la Révolution réussissait à *“se faire aimer de ceux-là même dont elle est la plus mortelle ennemie, et cette même autorité que la Révolution s'apprête à immoler, l'embrasse stupidement avant d'en recevoir le coup fatal”* (J. de Maistre).

Il parvint même à convaincre le tzar d'adhérer à la ligue anti-napoléonienne dirigée par l'Autriche qui, peu après d'ailleurs, infligea la défaite aux armées de Bonaparte rendant ainsi possible la *“Restauration”* tant désirée.

B) Les déceptions de la “Restauration”

Cette *“Restauration”* justement déçut amèrement les espérances du comte, qui pour la hâter avait affronté exil, pauvreté et incompréhensions. De Maistre luttait avant tout pour que les principes chrétiens soient restaurés, pour rétablir le lien entre Dieu et les nations par la lutte contre les tendances et les germes de dissolution qui avaient engendré la Révolution; les cours, par contre, se limitaient à remettre sur le trône les souverains légitimes, mais sans soigner le mal révolutionnaire, et même en acceptant de nombreuses “réformes” libérales, com-

me le Code Napoléon. D'ailleurs, les résultats de l'historique Congrès de Vienne dans lequel furent décidées les futures assises de l'Europe, indignèrent profondément le comte. Il comprenait bien que la "Restauration" basée, non sur la Foi mais sur la diplomatie et les forces policières, n'allait pas résister longtemps à l'influence révolutionnaire. La faiblesse évidente des monarchies restaurées montrait clairement que l'infiltration maçonnique des cours n'avait pas cessé, mais au contraire, progressé.

«Ce serait une grave erreur de croire que le Roi de France est remonté sur le trône de ses ancêtres : en fait, il est monté sur le trône de Bonaparte. Tout d'abord la Révolution fut démocratique, ensuite elle fut oligarchique, aujourd'hui elle est monarchique, mais elle continue de suivre son cours.» La politique restauratrice, selon de Maistre, ne frappait pas le cœur du monstre aux nombreuses têtes, ne détruisait pas les racines de la subversion, mais elle se limitait à opposer une révolution nouvelle et "modérée" à l'ancienne révolution radicale : et par ces mots lapidaires il affirmait : *«...La Contre-Révolution ne sera pas une révolution en sens contraire mais le contraire de la Révolution.»* C'est-à-dire, le rétablissement intégral de l'Ordre Chrétien.

En 1817, le comte fut enfin rappelé dans sa patrie, il passa par Paris où il fut accueilli avec enthousiasme par les milieux monarchiques qui saluaient en lui le prophète des débuts de la "Restauration", tandis que, paradoxalement, il était reçu avec une certaine froideur par Louis XVIII qui craignait les critiques corrosives à la Constitution de 1814, dans laquelle le Roi Bourbon avait conservé d'importantes "réformes" révolutionnaires...

La Divine Providence lui fit rencontrer l'autre grand ennemi de Napoléon, le vénérable père Pio Brunone Lanteri, fondateur des *Amitiés Chrétiennes*, la plus influente association contre-révolutionnaire de l'époque. De Maistre y fut admis en 1817; il en traça une sorte de bref manifeste-programme dans sa lettre au comte Stolberg.

Dans le silence embarrassé des milieux de la "Restauration" qui avaient fondé la "sainte alliance" sur un compromis entre les diverses cours et la secte maçonnique, basée sur une religiosité déiste et interconfessionnelle équivoque, le message du comte fut accueilli comme une théorie irréaliste, alors que pendant ce temps le révolutionnaire Talleyrand, avec sa diplomatie d'illusionniste, parvenait à se faire suivre même par les réactionnaires. A l'opposé, le comte de Maistre, avec son intransigeance lucide et réaliste, était méprisé même par les cours qu'il avait pourtant toujours défendues. Il se rendait bien compte que les abandons des gouvernements de la "Restauration" hâtaient la crise des trônes et le retour en force de la tempête révolutionnaire et il écrivait : *«...La Révolution*

est aujourd' hui plus terrible qu' au temps de Robespierre : en grandissant elle s' est affinée. Elle n' est pas vaincue mais elle est restée debout : au contraire même, elle avance, elle court, elle s' élance...» L'histoire lui donnera raison.

Aujourd' hui tout le monde admet que l' influence du maître à penser savoyard a contribué de manière déterminante à ce développement culturel qui a conduit à la condamnation des erreurs de la Révolution française et du libéralisme philosophico-politique, condamnations formulées dans les encycliques de Léon XIII et de saint Pie X. On lui doit également la renaissance générale des études politiques dans le domaine catholique, après un temps assez long où elles avaient été négligées ou simplement déléguées à des courants de pensée étrangère, voire hostile à la tradition authentiquement catholique.



Le R. P. Pio Brunone Lanter

§ 3 Antécédents historiques de la Pseudo-Restauration

Toutes les hérésies qui ont essayé de changer la doctrine catholique constituent, pour la Révolution dans l'Église, des antécédents très instructifs.

Particulièrement intéressante est l'analogie entre la Pseudo-Restauration et les alternatives politico-sociales inventées par les humanistes contre la Chrétienté médiévale.

Étienne Gilson, dans son livre *“Métamorphoses de la Cité de Dieu”* (16) donne en quelque sorte une anthologie des chrétientés alternatives à l'Ordre social incarné au Moyen Age sous le regard vigilant du Magistère romain.

La Révolution humaniste est la vraie rupture avec la conception catholique du monde; elle contient comme en germe tout le potentiel des Révolutions successives qui par la suite ont dévasté le monde, et aujourd'hui l'Église. Les humanistes, étant plus proches et meilleurs connaisseurs de la chrétienté que nous, ont su mieux que quiconque où et quel poison il fallait inoculer.

Gilson voit dans le franciscain anglais **Roger Bacon** (17) le chef de file au XIII^e siècle de la Révolution culturelle humaniste. Dans ses écrits, celui-ci répand l'idée d'unifier tous les peuples, la sagesse devant guider l'univers. Dans le *“Compendium”* il critique les défauts de la société médiévale et propose une théorie de l'unification du monde. Il pose aussi le problème suivant : comment rendre la foi universelle ? Par quel chemin l'Église peut-elle obtenir ce résultat ? (18).

Bacon propose de faire appel aux connaissances naturelles et à ce que toutes les religions ont en commun. Gilson dit : *«La doctrine de Bacon marque la première métamorphose caractérisée et difficilement contestable de la notion de Cité de Dieu [...] Si la Cité de Dieu devient l'Église, les États deviennent la Cité terrestre, il faut donc que l'Église absorbe ou assimile les États afin de maintenir l'unité d'une seule Cité. Pour lever cette difficulté, Roger Bacon*

16) Étienne Gilson, *“Métamorphoses de la Cité de Dieu”*, Publications Universitaires de Louvain, Paris 1952, chap. III, IV, V, VI.

17) Condamné en 1277 par le Chapitre général de l'Ordre des Franciscains.

18) Voir l'essai de Mgr M. Lefebvre sur la nouvelle méthode d'universaliser la foi. *“Le Coup de maître de Satan.”*

semble avoir éprouvé le besoin d'inclure effectivement tout le savoir humain dans la sagesse chrétienne, pour assurer le triomphe universel de la foi.» (cf. op. cit. ch. III, pp. 106-108).

Le deuxième penseur examiné par Gilson est **Dante Alighieri**. En substance, sa théorie de la société universelle, encore à structures impériales, soustrait le temporel à l'autorité du spirituel en rendant autonome l'autorité de l'Empereur par rapport à celle du Pape. *«La société universelle qu'il prévoit sera pluraliste»*, dit Gilson, en opposition avec le modèle concret dans lequel il vivait.

Dans le *“De Monarchia”*, Dante ouvre la voie en faisant l'apologie de l'Empire comme seul moyen d'éviter la guerre et de créer la paix. Il exagère les faveurs divines et les vertus naturelles du peuple romain.

Gilson, en commentaire du *“De Monarchia”* écrit : *«Une pareille thèse ne pouvait satisfaire ni les légistes français [...] ni les théologiens, soucieux d'assurer l'autorité du Pape sur l'Empire... Car c'est cela même que Dante met ici en question.*

Si Rome doit à la nature et à Dieu d'avoir conquis l'empire du monde, on ne voit pas bien de quel droit le Pape aurait juridiction sur lui... Dante peut affirmer déjà qu'en fait l'Empire relève directement de Dieu seul.»

En résumé, Gilson dit : dans la théorie du soleil et de la lune (le Pape et l'Empereur), certains soutiennent que, comme la lune reçoit la lumière du soleil, ainsi l'Empereur reçoit l'autorité du Pape; ceux-ci se trompent, dit-il : l'Empereur reçoit seulement une lumière qui l'aide spirituellement dans l'exercice de son autorité. (On est tenté de reconnaître ici la théorie de l'inspiration chrétienne de la société, chère à Maritain et à l'Opus Dei).

Ainsi dans la théorie des deux glaives, Dante nie qu'ils soient les deux aux mains de Pierre.

Il conclut que *«le Pape et l'Empereur dépendent directement de Dieu seul.»*

Et Gilson achève : *«Cette pleine autonomie du temporel permet à Dante de formuler, pour la première fois semble-t-il, l'idéal d'une société du genre humain vraiment universelle...»*

Dans le jargon politique de la IIIe République française, on dirait que l'Empire universel de Dante est “neutre” et que sa laïcité même fonde son universalité. Tous les hommes sont appelés à en faire partie sans distinction de race ni de religion [...] C'est pourquoi la distinction de l'Empire et de l'Église se double ici d'une distinction correspondante entre philosophie et théologie, raison et Révélation. Son “laïcisme” se double donc ici d'un “rationalisme” qui en est la condition même.

En faisant de la raison philosophique la lumière propre du temporel, Dante écartait la difficulté opposée à la constitution d'une société universelle du genre humain par le particularisme des religions.

Nous sommes au XX^e siècle, il n'y a plus de "Monarchie" et les peuples en sont encore à se demander comment s'unir. On ne saurait reprocher au très haut poète de n'avoir pas trouvé, dès le XIV^e siècle, réponse à nos questions.

Dante acceptait implicitement deux postulats... Le premier était que la raison naturelle était capable, seule et laissée à elle-même, de réaliser l'accord des hommes sur la vérité d'une même philosophie. ...Plus grave encore, la seconde erreur qu'il ait commise tient à sa manière d'entendre la subordination du temporel au spirituel.

*...Peut-il y avoir un empire universel, quelle que soit d'ailleurs la forme politique, à moins qu'il ne se subordonne à Dieu par la juridiction de l'Église, sous laquelle, loin de perdre son autonomie, il trouverait son être ? Il peut y avoir une Église sans qu'il y ait unité politique sur la terre; **mais peut-il y avoir unité politique sans qu'il y ait reconnaissance, par le temporel, de l'autorité directe du spirituel, non seulement sur le moral, mais sur le politique ?** A partir de Dante, nul ne pourra plus ignorer que telle est en effet la question.»*

Le troisième auteur que Gilson étudie est le cardinal allemand **Nicolas de Cues** (1401-1464), un vrai précurseur de l'Église conciliaire, une autorité.

«Le message de Nicolas de Cues est simple.» Gilson l'expose ainsi : *«...Lorsqu'on sait comment il concevait l'universalité de la religion chrétienne, on ne peut qu'être surpris d'une si merveilleuse immunité»* (19). [La tolérance de l'erreur est une caractéristique de la Révolution humaniste, n.d.l.r.]

19) *«Son irénisme s'accorde spontanément avec sa notion de Dieu comme coïncidence des opposés et des extrêmes. Puisqu'il est l'infini, Dieu est à la fois le maximum et le minimum. (La "docta ignorantia" qui est l'intellection de la foi, rend évidemment plus facile la conciliation des différentes religions). Il est être et non-être, lumière et ténèbres, etc. D'où une "théologie circulaire" qui, à la suite de celle de Denys, conduit à cette ignorance qu'est l'"intellectus" mystique. D'où aussi une notion de l'Église comme union des âmes dans la foi en Jésus-Christ» ("De docta ignorantia", I, 4 et III, 11 et 12 – cité par Gilson).*

C'est la théorie des doctrines occultes qui affirment : *«l'Être éternel est tout et rien, le meilleur et le pire, amour et haine, ombre et lumière, l'être et le non-être»* (cf. Revue internationale des Sociétés secrètes, T. XVII, 1928, p. 373). Le père Julio Meinvielle dit que Nicolas de Cues *«reçut l'influence de la Cabale, tout au moins indirectement, par divers courants.»* (J. Meinvielle, *"De la Cabala al progressismo"*, ed. Epheta, Buenos Aires, 1994, p. 181).

[Il y a de quoi écrire un livre sur la différence entre la fausse mystique et la vraie, recommandée par le Magistère romain. La Révolution cherche à se cacher dans l'incompréhensible. Les *"ténèbres divines"* dont parlent les vrais mystiques sont tout autre chose n.d.l.r.]

«La religion est un facteur d'unité, mais les religions sont des facteurs de division. Il faut donc qu'il n'y ait qu'une seule religion, et le cardinal ne doute pas un instant que ce ne doive être la religion catholique, apostolique et romaine, mais il ne doute pas non plus que certains aménagements ne soient nécessaires pour qu'elle puisse rallier les autres religions du monde. C'est précisément la thèse qu'il soutient dans son "De pace fidei" (1454), (20).

Sa principale préoccupation est causée par les guerres de religion (21).

Hanté par cette idée pendant plusieurs jours, il finit par avoir une vision (22) qui lui révèle le moyen de mettre un terme à ces dissensions religieuses. Si l'on réunissait en congrès quelques hommes intelligents et bien informés des différentes religions qui se rencontrent dans le monde entier, ne découvrirait-ils pas entre elles un minimum d'accord réel, sur lequel une paix religieuse durable pourrait finalement s'établir ? Le traité de Nicolas de Cues est comme le compte-rendu officiel de ce congrès céleste des religions.

"Alors cesseront la haine, la souffrance et la guerre, et tous connaîtront qu'il n'y a qu'une seule religion dans la diversité des rites. Si cette multiplicité des rites ne peut être supprimée, ou s'il vaut mieux qu'elle subsiste afin que la rivalité des peuples profite au culte de Dieu, puisse-t-il du moins y avoir, comme toi-même es un, une seule religion et un seul culte divin. Seigneur, sois indulgent ! Ta colère est amour et ta justice est compassion. Prends en pitié ta fragile créature."

Il y a là des phrases d'un ton nouveau et, à cette date, littéralement inouï. D'abord, celle où s'exprime le sentiment œcuménique de Nicolas de Cues : c'est un seul et même Dieu que les différentes religions servent de différentes manières et qu'elles nomment de noms différents. Ensuite, celle où s'affirme si énergiquement la thèse fondamentale : en dépit de la différence des confessions religieuses, il n'y a qu'une seule religion» (23).

20) Voir la thèse de Maritain, "Humanisme intégral", ch. 4, § 2 et 3.

21) C'est une constante de la Révolution d'utiliser le danger de la guerre comme moyen d'obtenir tous les compromis : le but c'est la paix, le moyen, l'unification; cf. le Pape Jean XXIII, "Pacem in terris", le Pape Jean-Paul II, «Le bien suprême de la paix», Oss. Rom. 6 janvier 1991, Lettre pastorale de la conférence épiscopale slovène : «Nous vivons une époque très dangereuse, l'ère atomique. Il n'y a de salut que celui qui vient de la fraternité universelle» Oss. Rom. 29 février 1984.

22) Il fait appel à une révélation privée pour contredire la doctrine du Magistère romain. Aujourd'hui aussi les Papes du Concile Vatican II sentent le besoin de parler d'une nouvelle Pentecôte pour justifier tous les changements.

23) C'est la thèse de l'ésotérisme. Voir la "Tradizione Cattolica", anno 1, n° 4, Montalenghe 1986, p 7.



St Léonard de Brindes pendant la croisade contre les musulmans, à Alba Reale

“...La religion de Jésus-Christ...fleurissait à la faveur des princes et à l'ombre de la protection que les magistrats lui devaient” (Léon XIII, “Immortale Dei”)

Toujours aux membres du congrès : *«Le Seigneur a donc eu pitié de son peuple et décidé de réduire par une entente pacifique toutes les religions différentes en une seule religion, dont l'unité ne sera jamais plus rompue. C'est vous, Délégués, qu'Il charge d'exécuter ce dessein. Pour vous y aider, Il confiera à des anges de sa cour votre protection et votre conduite. Comme lieu le plus convenable à cette réunion, Il désigne Jérusalem...»*

Et Gilson continue : *«A vrai dire, le Grec lui-même doute d'abord que l'Assemblée générale des religions puisse conduire à les accorder. Comment un peuple accepterait-il une autre religion que celle pour laquelle il a déjà versé son sang ? A quoi le Verbe répond qu'il ne s'agit pour aucun peuple d'adhérer à une foi nouvelle, mais de prendre conscience de la foi commune qui les unit déjà.*

Ici se termine le livre sur De pace fidei (La paix de la foi), par le cardinal Nicolas de Cues, que nul n'accusera de timidité d'esprit ni d'étroitesse de vue. Ce petit livre est doublement surprenant en ce qu'il fut écrit et que l'Église ne l'a jamais condamné...» [Cela nous laisse penser que "l'esprit d'Assise" ira de l'avant car il vient de loin]

Un autre humaniste attire l'attention de Gilson : **Tommaso Campanella** (1568-1639). Il nous donne un résumé de sa pensée :

«La Cité du Soleil doit s'étendre à toute la terre...; il propose l'idée d'une réforme de la république chrétienne... on y trouve Moïse, Osiris, Jupiter, Mercure, Mahomet et d'autres encore, et à une place d'honneur se tenait Jésus-Christ et les douze Apôtres...

Ne nous étonnons pas [...] de voir Jésus-Christ élevé ou non au-dessus de l'humanité, prendre place avec Mahomet parmi les Grands Initiés. Depuis Roger Bacon et Nicolas de Cues la diversité des religions apparaissait à plus d'un comme un fait avec lequel il fallait bien compter...

Dans cette Cité du Soleil [...] règne la communauté des biens et même celle des femmes [...] que l'impétueux Tertullien lui-même avait cru devoir réserver. [...] Campanella corrige : y compris les femmes.

Sans être l'Abbaye de Thélème (dans laquelle aussi on pratique les cultes traditionnels, mais en privé ! n.d.l.r.), la Cité du Soleil bannit de ses cloîtres tout excès d'ascétisme, et le syncrétisme religieux étrangement libéral qu'on y cultive n'est pas ennemi des amours et des plaisirs... Il est ennemi d'Aristote...

On exagérerait sans doute en disant soit qu'il rêve d'une religion naturelle pour remplacer le christianisme, soit qu'il veut ramener le christianisme aux limites de la religion naturelle.

Campanella envisage ici la réforme, sinon du christianisme, du moins de la théologie et de la vie chrétienne, par l'élimination de tout ce qui s'y est introduit de contraire ou d'étranger à la loi naturelle, sauf les sacrements.

...Les solariens [...] quoique n'étant pas chrétiens, sont néanmoins tout près du christianisme [...] leurs doctrines et leurs mœurs peuvent bien appeler des compléments chrétiens...

[Maritain y aurait-il pêché ses théories ? Voir "*Humanisme intégral*", chap. 5, § 1-5, n.d.l.r.].

On voit en T. Campanella parfois un chrétien sincère... parfois un déiste qui s'applique à détruire les bases mêmes du christianisme...

...l'invention de la boussole, de la presse, des armes à feu annonce l'unification du globe, sans doute faut-il déraciner avant de planter, et abattre avant de reconstruire.

Les historiens de Campanella ne s'accordent pas sur ce point. Les uns [...] ne voient en lui qu'un théologien à peu près orthodoxe [...] d'autres conçoivent son œuvre comme une tentative pour naturaliser intégralement le dogme et donner ainsi aux hommes de quoi fonder une société universelle.

...Campanella avait cru faire au moins deux découvertes. D'abord, que la société spirituelle de l'Église devait se métamorphoser en une société temporelle de tous les peuples de la terre... Ensuite, que cette transposition de la Cité de Dieu sur le plan de la cité des hommes en impliquait une autre touchant le lien commun de la société future : ce lien ne pouvait plus désormais être celui de la foi, à moins que la foi même n'acceptât de devenir raison.»

§ 4 La mise au point de Maritain

Maritain nous aide à comprendre la Pseudo-Restauration car on peut dire qu'il fait passer la "*poésie*" humaniste de "*l'utopie à la science*."

Il ne restera aux Papes Jean XXIII, Paul VI et Jean-Paul II qu'à concrétiser le "*modernisme réel*" avec toutes ses métamorphoses.

Maritain, après avoir critiqué l'humanisme classique trop anthropocentrique et la Chrétienté du Moyen Age trop théocratique, crée l'alternative d'un humanisme chrétien et l'idéal historique d'une nouvelle chrétienté.

Dans le chapitre 4, § 1, de l' "*Humanisme intégral*", il nous rappelle que la nouvelle chrétienté est *«un certain régime commun temporel dont les structures portent, à des degrés et selon des modes fort variables du reste, l'empreinte de la conception chrétienne de la vie. Il n'y a qu'une vérité religieuse intégrale; il n'y a qu'une Église catholique; il peut y avoir des civilisations chrétiennes, des chrétientés diverses.*

En parlant d'une nouvelle chrétienté, nous parlons donc d'un régime temporel ou d'un âge de civilisation dont la forme animatrice serait chrétienne et qui répondrait au climat historique des temps où nous entrons» (24).

A) L'idéal historique de la Chrétienté du Moyen Age.

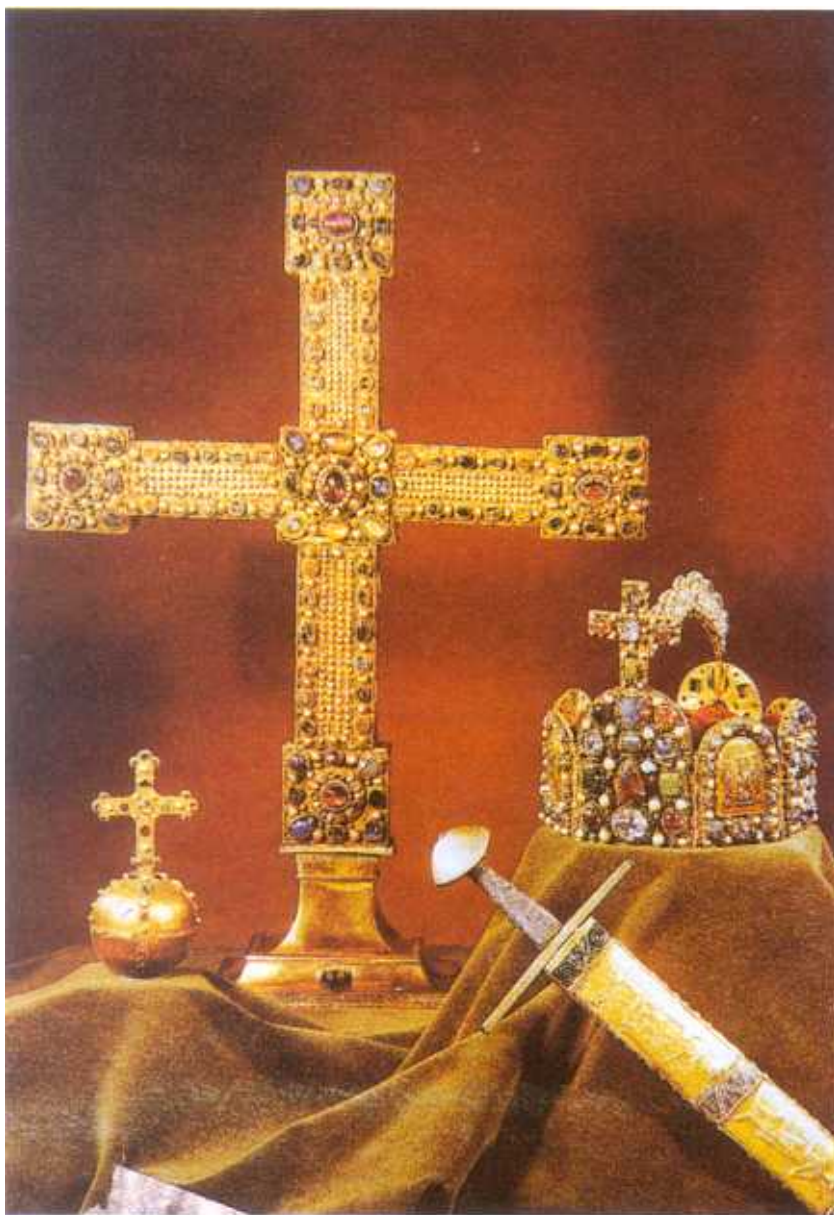
La description que fait Maritain de l'Ordre chrétien est admirable : on ne peut en effet bien détruire ce que l'on connaît intimement.

Dans le chapitre 4, au § 3, il nous présente l'idée du Saint Empire ou la conception chrétienne et sacrale du temporel. En voici les deux idées dominantes :

1. la force au service de Dieu;

2. la civilisation temporelle était d'une certaine façon une fonction concrète du sacré, impliquant impérieusement l'unité de religion, c'est-à-dire une religion unique, exclusive (le pluralisme religieux ne pouvant qu'affaiblir l'unité). Cela se résume dans une idée : le "*Sacrum Imperium*"; un fait historique le prépare : l'Empire de Charlemagne.

24) Jacques Maritain, "*Humanisme intégral*" édit. Montaigne, Paris, 1945, p. 144.



Emblèmes du Saint Empire romain

*«Il fut un temps où la philosophie de l'Évangile gouvernait les nations...
Aujourd'hui ne reste que les monuments...» (Léon XIII, Immortale Dei)*

Cinq notes caractérisent cette conception chrétienne et sacrale du temporel :

I. *L'unité organique*. Cette unité est fondée au niveau le plus haut : la religion catholique; c'est très visible entre le roi et le peuple français comme entre le roi et le peuple espagnol, et lorsque l'on perd cet idéal religieux commence la décadence. La caractéristique du Moyen Age est l'effort d'unifier le monde, dans le domaine temporel sous l'autorité de l'empereur, et dans le domaine spirituel, par l'Église, sous l'autorité du Pape.

Les disputes, comme à l'intérieur d'une famille, ne rompaient pas l'unité. Le centre d'unité était placé très haut, le plus haut possible : dans le spirituel; la Religion était dans les cœurs et l'unité politique en était la conséquence et la manifestation.

Les Papes en connaissaient la nécessité et voulaient une grande unité doctrinale, théologique et philosophique dont le centre était l'université de Paris. Ils savaient nécessaire et voulaient une grande unité politique des peuples dont le centre, supranational, était l'Empereur romain germanique.

II. *La Prédominance effective du rôle ministériel du temporel*. «Ce qui est à César», tout en étant distinct de ce qui est à Dieu, était logiquement utilisé comme instrument de la Religion : par exemple le bras séculier, le roi appelé «l'évêque du dehors», les croisades.

III. *Emploi de l'appareil temporel à des fins spirituelles*. Les institutions de l'État sont au service de la religion (magistrature, armée, police...). Ainsi l'hérétique n'était pas seulement hérétique mais aussi destructeur, agent de subversion du fondement spirituel sur lequel repose l'édifice social.

IV. *La diversité des catégories sociales*. L'autorité temporelle est conçue selon le type de l'autorité paternelle, sacralisée par la foi et héritière du «*pater familias*» romain. Le roi est le père de la multitude.

Comme le fils est objectivement inférieur au père, ainsi en est-il des différentes classes sociales. De là vient aussi que la société du travail est une extension de la société domestique. La corporation est une famille unie pour travailler; elle unit le patron et les ouvriers qui peuvent être riches ou pauvres, mais l'existence, comme aujourd'hui, d'une classe ouvrière réduite au rang de la machine n'était pas concevable.

Cette structure hiérarchique féodale connaît la flexibilité organique propre à la vie de famille, parfois brutale comme peut l'être un père, mais qui ne permet pas l'indifférence et le mépris du monde moderne. Le principe de l'autorité au Moyen Age est tiré du modèle créé par l'ordre bénédictin : l'Abbé est le père, modèle d'autorité revêtu d'un caractère sacré, et les moines sont ses enfants.

V. *Une œuvre à construire en commun* : l'Empire pour Notre Seigneur Jésus-Christ. Tous travaillent pour le même but : bâtir une structure sociale au service de Notre Seigneur Jésus-Christ, c'est la politique baptisée.

Après avoir dit tout cela, Maritain décrit très sommairement la révolution qui détruit l'Ordre chrétien et engendre un état de désordre et d'angoisse. Il ajoute : «*Les considérations précédentes montrent en tout cas quel intérêt il y a pour nous à **imaginer** un type de chrétienté spécifiquement distinct du type médiéval et commandé par un autre idéal historique que celui du Saint Empire. Nous arrivons ainsi à ce qui fera l'objet du prochain chapitre, où nous voudrions essayer de caractériser, dans son contraste même avec l'idéal culturel médiéval, l'idéal d'une chrétienté nouvelle telle qu'elle peut être conçue aujourd'hui*» (p. 174).



Saint Galgan



Photo de l'épée de St Galgan enfoncée miraculeusement dans le rocher (Toscane, Italie)

B) L'Idéal historique d'une nouvelle chrétienté.

Selon Maritain (Ch. V, § 1), la nouvelle chrétienté se fonde sur les mêmes principes catholiques, mais veut une conception "profane-chrétienne" et non pas "sacrale-chrétienne" du temporel.

Cet idéal s'oppose soit au Moyen Age, soit au libéralisme et à l'humanisme anthropocentrique : c'est un humanisme intégral.

*«Ce ne serait plus l'idée de l'Empire Sacré que Dieu possède sur toutes choses, ce serait plutôt l'idée de la **sainte liberté**»* (p. 176).

I. Pluralisme juridique

*«Mais c'est dans le domaine des relations entre le spirituel et le temporel que le principe pluraliste que nous croyons caractéristique d'une nouvelle chrétienté trouverait son application la plus significative. Le premier fait central, le fait concret qui s'impose ici comme caractéristique des civilisations modernes par opposition à la civilisation médiévale, n'est-il pas que dans les temps modernes une même civilisation, un même régime temporel des hommes admet en son sein **la diversité religieuse** ?* (25) Au Moyen Age les infidèles étaient en dehors de la cité chrétienne...

...Il faut invoquer ici le principe pluraliste dont nous parlons, et l'appliquer à la structure institutionnelle de la cité... et faire jouer en conséquence le principe du moindre mal.

*...Et que la cité se décide par suite à accorder aux diverses familles spirituelles qui vivent dans son sein **des structures juridiques**...*

*...C'est donc vers la perfection du droit naturel et du droit chrétien que serait orientée, même à ses degrés les plus imparfaits et les plus éloignés de l'idéal éthique chrétien, **la structure juridique pluriforme de la cité.***

...Ainsi la cité serait vitale ment chrétienne et les familles spirituelles non chrétiennes jouiraient d'une juste liberté» (26).

L'animation politique est essentielle à ce nouvel ordre temporel qui n'est plus basé sur la foi catholique, mais sur une orientation, une aspiration. En effet, pour que le roi – ou les éléments politiques éclairés – soient bons et vertueux, il

25) Maritain dit tout simplement cela comme si c'était un dogme, un fait historique sans père ni mère. Pour nous, par contre, il s'agit de la plus grande victoire de l'Enfer et de ses instruments historiques, les Juifs et la Maçonnerie, comme nous l'enseigne le Magistère.

26) Maritain "Humanisme intégral" p. 179.

faut leur supposer les dons de la grâce et de la charité, même quand leurs sujets les ignorent ou ne connaissent pas la foi catholique. Il s'ensuit qu'une telle société est sous le règne du Christ; et le principe de la Royauté sociale de Notre Seigneur est ainsi appliqué (sic !) aussi bien que l'autre selon lequel on ne peut rien édifier sans le Christ (resic !).

Selon Maritain, à la différence du Moyen Age, le lien de la cité pluraliste n'est plus l'unité maximale dans la foi et ses intérêts, mais au contraire une unité minimale dans la personne et ses intérêts temporels. Cette société sans unité dans la foi et la religion peut se dire chrétienne tout en réunissant dans son sein des non chrétiens...

Cette conception de la cité est bien loin du libéralisme, parce qu'elle reconnaît la nécessité de la religion et du Moyen Age, parce qu'elle admet l'hétérogénéité, le pluralisme.

Dans la Chrétienté du Moyen Age, l'unité politique participe de l'unité de l'Église et la foi en est la source. La Réforme protestante ayant détruit cette unité, la philosophie cherche à remplir la fonction qu'accomplissait l'Église. Cela obsède Descartes, Leibniz, Hegel, Comte; cependant, l'insuccès est patent : la philosophie donne toujours lieu à des contradictions.

Il faut renoncer à chercher l'unité dans la foi, comme au Moyen Age, dans la raison comme, Leibniz, dans la philosophie positive, comme Comte ou dans un minimum moral kantien, invoqué en France par les premiers théoriciens du laïcisme.

La simple unité d'amitié ne suffit pas pour constituer le corps social; il y faut une forme. Si cette forme est chrétienne, alors c'est la conception chrétienne qui prévaut, à la manière profane et pluraliste exposée plus haut.

Ce but peut être atteint, continue Maritain, si l'on trouve des hommes capables de le comprendre et de l'expliquer aux autres, si la division philosophique et religieuse de la civilisation est surmontée, ainsi que les forces violemment opposées au christianisme, les préjugés exclusivistes du christianisme historique et enfin les courants irrationnels des masses.

II. La deuxième note

Elle peut être définie comme une conception chrétienne de l'État profane ou laïc, c'est-à-dire l'affirmation de l'autonomie du temporel en tant que fin intermédiaire.

Au Moyen Age, le temporel était souvent simplement un moyen, un instrument par rapport au spirituel.

Au cours des temps modernes, il s'est soustrait au spirituel, au sacré et, dans un rapport d'autonomie qui exclut l'instrumentalité, est parvenu à sa majorité.

«...Et cela encore est un gain historique qu'une nouvelle chrétienté aurait à maintenir. Ce n'est pas, certes, que la primauté du spirituel y serait méconnue ! Le temporel y serait subordonné ou infraposé au spirituel non plus sans doute à titre d'agent instrumental comme il arrivait si souvent au Moyen Age, mais à titre d'agent principal moins élevé; non plus selon que le bien commun terrestre serait pris surtout comme simple moyen à l'égard de la vie éternelle, mais selon qu'il serait pris comme ce qu'il est essentiellement à cet égard, c'est-à-dire comme fin intermédiaire ou infravalente.

Subordination réelle et effective, – voilà qui fait contraste avec les conceptions modernes gallicanes ou libérales; mais subordination qui n'a plus en aucun cas la forme de la simple ministérialité, – et voilà qui fait contraste avec la conception médiévale.

Ainsi se dégage et se précise la notion de cité laïque vitale ment chrétienne ou d'État laïque chrétiennement constitué» (27).

III. La liberté de la personne

La personne jouit en quelque sorte d'une "exterritorialité" par rapport au politique et au temporel. (Nous nous demandons : qu'en est-il de l' "exterritorialité" par rapport aux conséquences publiques et politiques de la Divinité de Notre Seigneur Jésus-Christ ? n.d.l.r.).

«La troisième note caractéristique d'une nouvelle chrétienté concevable serait, avec cette insistance sur l'autonomie de l'ordre temporel, une insistance conjointe sur l'exterritorialité de la personne à l'égard des moyens temporels et politiques.

Nous rencontrons ici le deuxième fait central, celui-ci d'ordre idéologique, par lequel les temps modernes s'opposent au Moyen Age. Au mythe de la force au service de Dieu s'est substitué celui de la conquête ou de la réalisation de la liberté» (28).

27) Maritain "Humanisme intégral" p. 190.

28) Maritain "Humanisme intégral" p. 191.



Couronne du Saint Empire romain

Symbole de l'État catholique. La laïcisation, au contraire, veut enlever à l'Église l'aide des institutions de l'État

Chapitre III

Le Pape, la Curie et la Pseudo-Restauration

1) Le Pape, la III^{ème} voie et le renoncement à la Royauté sociale de Notre Seigneur Jésus-Christ

On appelle “III^{ème} voie” le modèle catholique, l’alternative politique et sociale aux deux modèles entre lesquels les hommes sont actuellement enfermés : la voie libérale capitaliste et la voie socialiste.

Pour s’adapter au monde d’aujourd’hui, les hommes d’Église ont renoncé au modèle de société catholique enseigné par le Magistère romain; même sans être l’objet d’un enseignement direct, cette société avait grandi sous le regard vigilant du Magistère et mille ans d’histoire en avaient consacré la forme.

Dans la réalisation historique de la théorie humaniste et de la théorie du temporel faite par Maritain, on voit comment l’Enfer réalise sa volonté de soustraire la société temporelle à la dépendance de la Divinité de Jésus-Christ.

Voici quelques textes parmi les plus significatifs de la Pseudo-Restauration, c’est-à-dire le renoncement à la Royauté sociale.

Le Pape (O. R. 19.11.1983) (29). Au sujet de la Royauté sociale : «...*Nous le savons, elle n’est ni en opposition, ni en concurrence avec la royauté et les pouvoirs humains.*»

Le Pape aux U.S.A. (O. R. 17.02.1984) : «...*Il y a un point d’intérêt majeur pour nous tous dans la Constitution des États-Unis. L’amendement qui garantit la liberté de parole et la liberté de presse garantit également la liberté religieuse.*

..*En tant que citoyens des États-Unis vous devez rendre gloire à Dieu pour la liberté religieuse dont vous bénéficiez par votre Constitution qui atteint son 2^e centenaire.*»

29) O. R. = Osservatore Romano

Le Pape (O. R. 20.02.1984) : *«Je souhaite rappeler cet événement historique, la signature de l'Accord de révision du Concordat du Latran qui a eu lieu hier.*

*Cet accord, Paul VI l'avait prévu et promu, comme un signe de concorde renouvelée entre l'Église et l'État, en Italie. Quant à moi, je le considère très important, comme base juridique de rapports pacifiques bilatéraux et **inspiration idéale** pour une contribution généreuse et créative que la communauté ecclésiale est appelée à donner, au bien moral et au progrès civil de la nation.»*

Le Pape (O. R. 27.08.1984) : *«L'indépendance réciproque (entre Église et État) et la participation solidaire, dans une préoccupation commune pour les problèmes de l'homme et de la société, sont les meilleurs garants d'une longue et efficace collaboration.»*

Le Pape, discours au cours de la visite aux U.S.A. (O. R. 24.09.1987) : *«La visite a eu lieu en cette année 1987, où les États-Unis célèbrent le 200^e anniversaire de la proclamation de leur Constitution. Elle a une signification fondamentale, non seulement pour le développement de la société et des États américains, de l'économie et de la culture, mais aussi pour le développement de l'Église dans ce grand pays. L'un des principes affirmés dans la Constitution est celui de la liberté religieuse, grâce auquel – par le régime de séparation entre l'Église et l'État – s'est réalisé un développement croissant dans les divers domaines de la vie ecclésiastique.»*

Le Pape (O. R. 18.09.1988) : *«Cette position de l'Église ne lui permet pas de se soustraire à la réalité qui l'entoure. Rien de ce qui est humain ne peut lui être étranger. Toutefois, elle ne propose pas de modèles politiques, économiques ou sociaux, ni une “troisième voie” entre des systèmes opposés, car aucun n'est en condition de répondre pleinement à la dignité personnelle de l'homme, ou au tempérament et à la culture d'un peuple»* (cf. Enc. Sollicitudo Rei Socialis, 41).

Le Pape au Parlement européen (O. R. éd. espagnole, 27.11.1988) : *«Pour certains, la liberté civile et politique jadis conquise par un renversement de l'ordre ancien fondé sur la foi religieuse, est encore conçue comme allant de pair avec la marginalisation, voire la suppression de la religion dans laquelle on a tendance à voir un système d'aliénation. **Pour certains croyants, en sens inverse, une vie conforme à la foi ne serait possible que par un retour à cet ordre ancien, d'ailleurs souvent idéalisé. Ces deux attitudes antagonistes n'apportent pas de solution compatible avec le message chrétien et le génie de l'Europe...***

Église et État :

A ce point il me paraît important de rappeler que c'est dans l'humus du christianisme que l'Europe moderne a puisé le principe – souvent perdu de vue durant les siècles – de “chrétienté” ...

LETTRE ENCYCLIQUE DE S.S. PIE XI DU 11 DÉCEMBRE 1925

«QUAS PRIMAS»

«...le pouvoir et la puissance de roi doivent être attribués, au sens propre du mot, au Christ dans son humanité ... et par suite, **la souveraineté suprême et absolue sur toutes les créatures** [L'État est une créature n.d.l.r.]. Le Christ a pouvoir sur toutes les créatures.

C'est d'ailleurs, UN DOGME DE FOI CATHOLIQUE que le Christ Jésus a été donné aux hommes à la fois comme Rédempteur, de qui ils doivent attendre leur salut, et comme Législateur, à qui ils sont tenus d'obéir... [Il a donc] un pouvoir législatif, un pouvoir judiciaire ... et un pouvoir exécutif.

...D'autre part, ce serait une grossière erreur de refuser au Christ-Homme la souveraineté **sur les choses temporelles** quelles qu'elles soient : Il tient du Père sur les créatures un droit absolu, lui permettant de disposer à son gré de toutes ces créatures.

...Son empire ne s'étend pas exclusivement aux nations catholiques ni seulement aux chrétiens baptisés... il embrasse également et sans exception tous les hommes, même étrangers à la foi chrétienne, de sorte que l'empire du Christ Jésus c'est, en stricte vérité, l'universalité du genre humain.

Et, à cet égard, il n'y a lieu de faire aucune différence entre les individus, les familles et **les États**; car les hommes ne sont pas moins soumis à l'autorité du Christ dans leur vie collective que dans leur vie privée. Il est l'unique source du salut, de celui des sociétés comme de celui des individus...

...Les chefs d'État ne sauraient donc refuser de rendre – en leur nom personnel, et avec tout leur peuple – des hommages publics de respect et de soumission à la souveraineté du Christ.

...La peste de notre époque, c'est le laïcisme, ainsi qu'on l'appelle, avec ses erreurs et ses entreprises criminelles.

...On commença, en effet, par **nier la souveraineté du Christ sur toutes les nations**; on refusa à l'Église le droit – conséquence du droit même du Christ – d'enseigner le genre humain, de porter des lois, de gouverner les peuples en vue de leur béatitude éternelle. Puis, peu à peu, **on assimila la religion du Christ aux fausses religions et, sans la moindre honte, on la plaça au même niveau. On la soumit, ensuite, à l'autorité civile et on la livra pour ainsi dire au bon plaisir des princes et des gouvernants. Certains allèrent jusqu'à vouloir substituer à la religion divine une religion naturelle ou un simple sentiment de religiosité.**

...Peut-être faut-il attribuer ce désavantage à **l'indolence ou à la timidité des bons**; ils s'abstiennent de résister ou ne le font que mollement; les adversaires de l'Église en retirent fatalement un surcroît de prétentions et d'audace. Mais du jour où **l'ensemble des fidèles comprendront qu'il leur faut combattre**, vaillamment et sans relâche, sous les étendards du Christ-Roi...

Donné à Rome, près Saint-Pierre, le 11 décembre de l'Année sainte 1925, la quatrième de notre Pontificat. **Pie XI, Pape.**»

Notre histoire européenne montre abondamment combien souvent la frontière entre “ce qui est à César” et “ce qui est à Dieu” a été franchie dans les deux sens. La chrétienté latine médiévale – pour ne mentionner qu’elle – qui pourtant a théoriquement élaboré, en reprenant la grande tradition d’Aristote, la conception naturelle de l’État, **n’a pas toujours échappé à la tentation intégraliste d’exclure de la communauté temporelle ceux qui ne professent pas la vraie foi. L’intégralisme religieux, sans distinction entre la sphère de la foi et celle de la vie civile, aujourd’hui encore pratiqué sous d’autres cieux, paraît incompatible avec le génie propre de l’Europe, telle que l’a façonné le message chrétien.**»

Le Pape (O. R. 12.01.1989) : «Comment pourrions-nous admettre tant de situations angoissantes, alors que le 10 décembre dernier a marqué le 40^e anniversaire de la proclamation, par l’Assemblée Générale des Nations Unies, de la **Déclaration universelle des Droits de l’Homme**, ce texte qui se présente comme l’idéal commun à rejoindre par tous les peuples et toutes les nations ?

L’État ne doit pas se prononcer dans le domaine de la foi religieuse et ne peut se substituer aux diverses confessions dans ce qui concerne l’organisation de la vie religieuse.»

Le Pape (O. R. 21.01.1990) : «Il est nécessaire que ces aspirations manifestées par le peuple soient satisfaites par l’état de droit dans chaque nation européenne. **La neutralité idéologique**, la dignité de la personne humaine comme source de droits...»

Le Pape (27.01.1991) : «Il ne s’agit aucunement d’un retour en arrière, ou de **revenir à un mode de relations entre l’Église et les États qui a un passé de lumières et d’ombres.**»

Le Pape (O. R. 02.09.1991) : «Comme je l’ai répété dans l’encyclique “Centesimus annus”, **l’Église n’a pas de modèle à proposer.**»

Le Pape (O. R. 09.12.1991) : «Pourrions-nous admettre que l’Église du Christ soit réellement un facteur de désaccord et de discorde dans l’Europe qui s’achemine vers son unité politique ? Cela ne serait-il pas un des plus grands scandales de notre temps ? “Ce qui est ancien a passé et voici qu’a paru du nouveau” (2 Cor. 5, 17).»

Le Pape à l’ambassadeur d’Italie (O. R. 15.11.1992) : «...Avec le récent Accord de Révision promulgué en 1984, rappelant **la pleine indépendance et autonomie** de la communauté politique et de l’Église, dans leur camp respectif...»

2) La Curie romaine aussi nie que l’Église possède un modèle à proposer pour l’organisation de la société temporelle

La Curie – (O. R. 28.06.1989) La Congrégation pour l'Éducation Catholique. Document : *«Orientation pour l'étude et l'enseignement de la doctrine sociale de l'Église dans la formation sacerdotale :*

...Cet enseignement n'est pas une "troisième voie" entre le capitalisme libéraliste et le collectivisme marxiste (N° 27). ...La mission salvifique de l'Église [...] sans l'hypothèse d'une "troisième voie" entre "l'Utopie libérale" et "l'Utopie socialiste" (N° 51)... L'Église n'a pas un modèle pour la vie sociale (N° 60)... (alors pour les grandes encycliques sociales) il faudra tenir compte du contexte socio-culturel dans lequel elles furent écrites et des pré-supposés théologiques et philosophiques sur lesquels elles sont fondées...» (N° 73) (30).

Cardinal Poupard (O. R. 07.11.1985) : *«L'Église ne veut pas de privilèges de la part de l'État... dans le dialogue Église-monde, la liberté religieuse est la dernière conquête de l'Église [...] tous, croyants ou non, doivent avoir les mêmes droits face à l'État... assurer l'égalité juridique, éliminer toute discrimination» (Voir Maritain "Humanisme intégral" ch. 5, § 1).*

Cardinal Ruini (O. R. 08.12.1991) : *«...Il ne s'agit pas, bien sûr, de proposer à nouveau une forme de "confessionnalisme" dans une Europe pluraliste.»*

Les cardinaux Lustiger, Glemp, Somalo, au Synode (O. R. 09.12.1991) : *«...Certains d'entre vous, poursuivant une construction depuis longtemps commencée... Nous vous assurons que les chrétiens, plus que jamais, veulent être serviteurs et témoins d'unité.»*

Le cardinal Giacomo Biffi, (Bologne) : *«Il ne s'agit pas de dresser à nouveau les barrières historiques entre les catholiques et les autres... mais... de bâtir un État authentiquement laïque... L'État moderne ne peut être confessionnel en aucun sens : ni au sens religieux ni au sens scientiste ou matérialiste, ni au sens laïciste... qui refuse les valeurs transcendantes ou les veut confinées dans le secret des cœurs...» (Avvenire, 15.10.1994).*

30) On se souvient que déjà avant le Concile, les modernistes avaient pris certaines distances, ils avaient un certain mépris de la doctrine sociale de l'Église (mépris du temporel); car le temporel était à l'époque, dans plusieurs cas, l'incarnation de la doctrine sociale traditionnelle.

Droits de Dieu, Royauté sociale de N.S.J.C., État temporel confessionnel : Italie, Espagne, Colombie... Ce mépris du temporel fut appelé en Italie *"Le choix religieux"* ou *"Spiritualisme chrétien."*

Avec le Concile Vatican II, on a introduit dans l'Église la doctrine libérale de la liberté religieuse. Maintenant les catholiques libéraux reviennent au temporel, au politique, au social avec une nouvelle doctrine sociale, pour ex. voir le discours du Pape à Lorette. Les catholiques doivent *«faire de la politique»* pour construire la nouvelle (fausse) chrétienté.

Mgr Querracino, Président de la CELAM : «...*les valeurs d'une nouvelle société basées sur la justice et la liberté, en soulignant l'importance d'une doctrine sociale remise à jour* (aggiornata)» (Adista, 04.04.1985).

3) Voici quelques textes qui nous permettent d'entrevoir la réalisation future de la fausse chrétienté :

Le Pape (20.06.1983) : «*La nouvelle civilisation sera la civilisation de l'homme ou elle ne sera pas...*»

Le Pape (20.03.1984) : «*Les choses nouvelles du proche 3^e millénaire...*»

Le Pape (O. R. 15.08.1984) : «*La civilisation de l'amour...*»

Le Pape (O. R. 18.12.1987) : «*Vers un nouveau millénaire et une nouvelle évangélisation.*»

Le Pape (13.01.1990) : «*Tous appellent une nouvelle civilisation, pleinement humaine. Dans l'heure privilégiée que nous vivons, nous devons répondre à l'appel d'une nouvelle culture humaine [...] une culture pleinement humaine.*»

Le Pape (O. R. 24.03.1990) : «*Il faut laisser de côté les vieilles hostilités et nous unir pour forger une entente internationale nouvelle.*»

Le Pape (O. R. 02.04.1990) : «*La décennie qui commence s'offre aux chrétiens comme un Nouvel Avent pour construire un monde uni [...] signe de notre temps [...] vers l'unité. Les événements que nous vivons nous poussent, nous pressent [...] vers un Nouvel Avent [...] à chacun donc on demande d'éduquer sa conscience à des sentiments de respectueuse cohabitation, de concorde, de fraternité [...] un monde uni requiert la réduction des divisions.*»

Le Pape (O. R. 24.06.1990) : «*...le développement de nouvelles structures politiques [...] la création d'un ordre international.*»

Le Pape (O. R. 11.10.1990) : «*La rencontre de Malte (Gorbatchev-Bush) a voulu opportunément s'arrêter sur les responsabilités des croyants par rapport au nouvel ordre mondial.*»

Le Pape (O. R. 18.12.1992) : «*Avec la réforme liturgique et le nouveau droit canonique, le nouveau catéchisme constitue le fondement solide du renouveau ecclésiastique entrepris par le Concile*» (solide mais dans le renouveau).

Dans un article de l'*Osservatore Romano*, Mircea Eliade, un savant de l'histoire des religions, peut ainsi s'exprimer, sans aucune critique de l'*Osservatore Romano* même : «*La véritable révolution culturelle n'a pas été faite par la psychanalyse mais par l'Histoire des Religions. Le XXI^e siècle sera une nouvelle*

Renaissance mondiale que j'ai conçue en étudiant Pic de la Mirandole, humaniste cabaliste, La Kabala et Buonaiuti, moderniste. Quand j'étais jeune, j'ai écrit des textes ésotériques...» (O. R. 23.11.1983).

La nouvelle fausse chrétienté c'est une sorte de Moyen Age laïcisé, peut-être avec des rois, pourquoi pas ? Des rois libéraux, bien sûr !



Le Christ-Roi

Tandis que l'État se déclare laïc et que les Papes actuels enseignent cette même doctrine, il serait intéressant que les chefs de famille consacrent explicitement leurs biens au Christ-Roi : maisons, terres, entreprises... **comme de petits États catholiques reconquérant**, centimètre par centimètre, ce que le laïcisme a arraché à la confessionnalité, ces terres et ces États d'où a été exilé N.S.J.C.

Chapitre IV

Le cardinal Ratzinger et la Pseudo-Restauration

En étudiant les positions doctrinales du Card. Ratzinger au Concile, et qui n'ont jamais été désavouées, les mêmes que dans tout le courant progressiste, on est tenté de penser que, tandis que le courant progressiste continue sa marche en avant en tirant les conclusions logiques et les plus radicales des principes de *liberté, égalité, fraternité*, le Card. Ratzinger, avec les conservateurs, se charge de gérer la phase conservatrice de la Révolution dans l'Église pour récupérer et éliminer toute réaction.

Actuellement, après le Pape, le cardinal est le personnage le plus important de cette opération car, plus que chez le Pape, on voit chez le Card. Ratzinger les fondements théoriques de la Pseudo-Restauration.

Pendant le Concile, il était (et il reste) un des représentants du progressisme : *«Ratzinger... paraît parmi les fondateurs de la revue internationale "Concilium", qui réunit ce qu'on appelle alors "l'aile progressiste" de la théologie»* (*"Jesus"*, novembre 1984, p. 69).

Son progressisme est visible dans ses écrits, contre le centralisme romain, sur l'infailibilité du peuple chrétien, contre le *"constantinisme"*, en particulier sur le *Syllabus* et les déformations de Pie IX et de saint Pie X, sur les dangers du *"pharisaïsme"* dans l'Église, dans le discours sur la collégialité, sur le *«Pape qui n'est pas Pierre»*, sur la critique de la théologie qui se limite au Magistère qu'il nomme *"théologie des encycliques"*, qui *«naissent de la peur»* ou *«du peu de foi»* ou *«de la théologie de la conservation»* et sur les erreurs du *«papalisme»* (31).

Or, même si l'on reconnaît à chacun le droit de changer d'idée, le même cardinal, dans le livre *"Entretien sur la foi"*, affirme explicitement : *«Ce n'est pas*

31) Adista. 19.01.1987. p. 3.

moi qui ai changé, ce sont eux (ceux de "Concilium"). [...] J'ai toujours voulu rester fidèle à Vatican II, cet aujourd'hui de l'Église, sans nostalgie pour un hier irrémédiablement passé, sans impatience pour un demain qui ne nous appartient pas» (32).

En essayant un parallèle historique, on peut dire en nous répétant, que si les autres théologiens progressistes continuent de tirer les conclusions logiques de leur jacobinisme, le Card. Ratzinger, en se séparant de ses compagnons de route, assumant et se fit le porte-drapeau de la réaction – que l'on pouvait prévoir après la Révolution libérale du Concile – cherchant à récupérer toutes ces réactions, concédant tout ce qui pouvait être concédé, mais en conservant fidèlement les principes de liberté religieuse, collégialité, œcuménisme, à l'exemple des Girondins avec Napoléon à la Révolution française.

32) Card. Joseph Ratzinger, *"Entretien sur la foi"*, ch. I, p. 17 : *"Théologien et pasteur"* éditions Fayard, Paris 1985.

§ 1 Les idées du cardinal Ratzinger

A) “Entretien sur la foi”

Dans le livre *Entretien sur la foi*, le Card. Ratzinger se déclare favorable à une voie médiane, entre la position catholique traditionnelle et le progressisme. (cf. ch. 2, p. 27, “Deux erreurs opposées”).

«Alors son mot d'ordre [...] n'est certes pas de “retourner en arrière”, mais plutôt de “revenir aux textes authentiques de l'authentique Vatican II”.

Défendre aujourd'hui la vraie Tradition de l'Église signifie défendre le Concile» (cf. p. 32).

D'après le cardinal, il n'y a pas de rupture avec la Tradition. *«C'est aussi notre faute si nous avons parfois donné prétexte, tant à la “droite” qu'à la “gauche”, à penser que Vatican II ait pu constituer une “rupture”, un abandon de la Tradition. Il y a eu au contraire une continuité qui ne permet ni retour en arrière ni fuite en avant... C'est à l'aujourd'hui de l'Église que nous devons rester fidèles non à l'hier ni au demain»* (cf. p. 32).

Le cardinal déclare son intention de démanteler le cas Lefebvre : *«Sa recette pour ôter toute raison d'être au cas Lefebvre [...] mettre à nu le vrai visage du Concile : ainsi l'on pourra priver de leur fondement ces fausses protestations»* (cf. p. 35, “Un remède contre l'anachronisme”).

«Vatican II, poursuit-il, avait raison de souhaiter une révision des rapports entre l'Église et le monde. Car il y a des valeurs qui, même si elles sont nées hors de l'Église, peuvent, une fois amendées, trouver leur place dans sa vision. En ces années-là, on a satisfait à ce devoir, mais celui qui penserait que ces deux réalités peuvent se rejoindre ou même s'identifier sans conflit, montrerait qu'il ne connaît ni l'Église ni le monde (cf. p. 38, “Pas rupture mais continuité”).

«Voici la réponse textuelle du cardinal : “Si par “restauration” l'on entend un retour en arrière alors aucune restauration n'est possible. L'Église marche vers l'accomplissement de l'histoire, elle regarde en avant vers le Seigneur qui vient. Non, on ne retourne pas en arrière et on ne peut y retourner : aucune “restauration”, donc, en ce sens-là. Mais si, par “restauration”, on entend la recherche d'un nouvel équilibre, après les exagérations d'une ouverture au monde sans discernement, après les interprétations trop positives d'un monde agnostique et athée, eh bien, alors, une “restauration” entendue en ce sens-là, c'est-à-

dire un équilibre renouvelé des orientations et des valeurs à l'intérieur de la catholicité tout entière, serait tout à fait souhaitable et est du reste déjà amorcée dans l'Église. En ce sens, on peut dire que la première phase après Vatican II est close » (cf. p. 40, "Restauration ?").

Le Card. Ratzinger met ses espérances **dans les mouvements**, sans nommer l'*Opus Dei* – qui, d'après nous, est le plus important dans la Pseudo-Restauration – car cela lui aurait créé encore plus de problèmes et aurait probablement découvert prématurément le plan.

«...En eux se dessine – bien que sans aucun bruit – ce qui ferait songer à une aurore de Pentecôte dans l'Église. Je pense par exemple au Mouvement Charismatique, au Chemin Néocatéchuménal, à Cursillo, Focolari, Communion et Libération, etc » (cf. p. 47, "L'espérance des mouvements").

Il voit aussi qu'il y a des mécontents à récupérer, pour éviter qu'ils ne tombent dans les mains des intégristes : *«Devant certaines applications concrètes de la réforme liturgique, et surtout devant les positions de certains liturgistes, la dimension du malaise est plus vaste que celle de l'intégrisme»* (cf. ch. IX, "Richesses à sauver", p. 141).

B) Le Card. Ratzinger, en présentant le document "*Instructio*", déclare

1. *«Celui-ci (le document) affirme, peut-être pour la première fois avec autant de clarté, qu'il y a des décisions du Magistère qui peuvent en tant que telles ne pas être une dernière parole sur la matière.*

2. *Mais elles sont un ancrage substantiel dans le problème.*

3. *Elles sont aussi avant tout, une expression de prudence pastorale, une sorte de disposition provisoire.*

4. *Leur noyau reste valide,*

5. *mais les parties, prises séparément, et sur lesquelles ont influé les circonstances des temps, peuvent avoir besoin de rectifications ultérieures.*

6. *A cet égard on peut penser : soit aux déclarations des Papes sur la liberté religieuse, soit aussi aux décisions anti-modernistes du début de ce siècle, surtout aux décisions de la Commission biblique de cette époque-là.*

(Donc le "*noyau valide*" ne concerne pas les déclarations sur la liberté religieuse, l'anti-modernisme et les déclarations de la Commission biblique).

7. *Comme cri d'alarme [...] elles restent pleinement justifiées...*

8. ...mais dans les détails déterminés de leur contenu **elles ont été dépassées**, après qu'en leur temps elles eurent accompli leur tâche pastorale» (Ratzinger, O. R. 27.6.1990).

C) “Il nuovo popolo di Dio”

Dans son livre “*Il nuovo popolo di Dio*” (Le nouveau peuple de Dieu) dont l'original allemand a paru en 1969, entre autres idées, par rapport à l'esprit laïciste, le Card. Ratzinger soutient que : «*Le Christ, sur le plan de la loi de religion, ne fut pas prêtre mais laïc*» (cf. p. 119) (33).

Le constantinisme : Le prof. Ratzinger ne se limite pas à critiquer le constantinisme ancien et médiéval, mais il en découvre aussi les déviations plus proches de nous :

«*Il nous faudrait nous souvenir, en plus des faits du Moyen Age et de l'Antiquité, aussi de ceux plus proches de nous, de ceux que l'on peut percevoir immédiatement comme une déformation : en particulier, la réaction chrétienne exprimée au XIX^e et au début du XX^e siècle, dans le “Syllabus” de Pie IX et durant le pontificat de Pie X. Harnack a dit, exagérant certes, mais non sans raison, que de cette façon l'Église a condamné la culture et la science modernes, leur fermant la porte; et ici nous pouvons ajouter : l'Église s'est également enlevé la possibilité de vivre la vocation chrétienne comme actuelle, car trop intéressée et attachée au passé*» (cf. pp. 296-297).

Ratzinger, avec sa mentalité moderne, croit voir un danger de néoconstantinisme dans une sorte de “pharisaïsme” et de “qumranisme” :

«*Qui pourrait mettre en doute qu'aujourd'hui aussi existe dans l'Église le danger de pharisaïsme et de qumranisme ? L'Église en effet n'a-t-elle pas cherché à se construire son petit monde à elle, perdant définitivement la possibilité d'être “sel de la terre et lumière du monde”, dans son mouvement d'évasion du monde qui s'est accentué depuis Pie IX ? L'isolement de son petit monde – une clôture qui a assez duré...*»

Il est clair que ce n'est pas la forme idéale pour rénover l'Église. Déjà avec le zélé Paul IV la tentative a fait naufrage, car il a voulu suspendre le Concile de Trente, pour renouveler l'Église avec le fanatisme du zélateur» (cf. pp. 298-299).

33) J. Ratzinger, “*Il nuovo popolo di Dio*”, éditions Queriniana, Brescia, 1971



L'apparition de la Sainte Croix à l'Empereur Constantin :
“in hoc signo vinces”. Vatican, Stanze de Raphaël (Giulio Romano)

Nouvelle théologie : En tant que professeur de théologie, ce qu’il était alors, Joseph Ratzinger définissait avec beaucoup de lucidité l’essence et les limites de ce que doit être une théologie correcte après le Concile Vatican II. Tout d’abord il critique âprement ce qu’il nomme *“Théologie des encycliques”* :

« “Théologie des encycliques” signifie une forme de théologie dans laquelle la tradition paraît se rétrécir progressivement, à chaque dernière déclaration du Magistère papal (cf. p. 310).

Enfin la nouvelle théologie se réconcilie pleinement avec le monde, lui reconnaissant sa complète autonomie, en harmonie avec la transparence du discours d’ouverture de Jean XXIII au Concile :

.. jusqu’ici c’était habituel [le Card. Ratzinger, tout en parlant de “continuité”, avoue qu’il rompt avec le passé, n.d.l.r.] de considérer le Moyen Age comme l’époque chrétienne idéale, et l’on aspirait à la pleine identification entre l’Église et le monde comme à une fin; par contre, l’ère moderne était vue comme la grande chute, comparée au récit du fils prodigue qui sort de la maison paternelle en emportant tous ses biens, et se trouve ensuite à désirer – dans la seconde guerre mondiale – les glands des porcs; dans ces comparaisons résonnait déjà l’espoir d’un proche retour.[...] C’est dans Jean XXIII, peut-être, que l’on peut trouver la plus forte critique du romantisme médiéval, ce regard en arrière qui voit toujours un glissement des choses vers le pire [...] et ceci conduisit le Pape du Concile à une théologie de l’espérance, qui nous paraît presque à la limite d’un optimisme ingénu (cf. p. 341).

Par contre, le Concile a aussi exprimé et concrétisé la volonté de dérouler la théologie à la lumière de toutes les sources, dans leur intégralité, de regarder ces sources non point à travers le filtre de l’interprétation du Magistère de ces derniers cent ans, mais de les lire et les comprendre à partir d’elles-mêmes; le Concile a manifesté la volonté de ne point écouter la seule tradition catholique, mais d’approfondir et d’assumer de façon critique même le développement théologique des autres églises et confessions chrétiennes» (cf. pp. 310-311).

Sur l’unité de l’Église : *«Unité de l’Église ne doit pas nécessairement signifier église unitaire...*

De même l’on pourrait aussi penser, sans doute, à une forme spéciale de chrétienté, réformée dans l’unité de l’unique Église; enfin, sous peu, il faudra réfléchir sur la façon de donner à l’Église d’Asie et d’Afrique, ainsi qu’à celles d’Orient, une forme qui leur soit propre comme des “patriarcats” ou “grandes

Églises” autonomes, ou quel que soit le nom qu’elles porteront, tel ecclesiæ dans l’eccllesia du futur» (cf. pp. 155-156) (34).

Sur la critique du Magistère papal : «...*Une critique des discours du Pape sera possible, et même nécessaire, dans la mesure où ceux-ci manquent de couverture scripturaire, de fondement dans le Credo, dans la foi de l’Église universelle. Là où l’unanimité de l’Église universelle ou un témoignage clair des sources n’existe pas, une décision engagée et contraignante n’est pas possible. Si elle devait se produire formellement, il lui manquerait les conditions indispensables et il faudrait donc soulever la question de sa légitimité*» (cf. p. 158).

D) “Resultado y prospectivas en la Iglesia conciliar”

Dans le livre “*Resultado y prospectivas en la Iglesia conciliar*” (35), nous lisons :

«Ces derniers cent cinquante ans, peu de choses ont infligé à l’Église un aussi grand dommage que la persistance à outrance dans des positions propres à une Église d’État et dépassées par le courant de l’histoire (36).

La tentative de défendre la foi, – menacée par la science moderne – avec des moyens propres à une protection d’État, produisit le résultat contraire, vidant cette même foi de son contenu intrinsèque et, en même temps, empêchant sous plusieurs aspects sa nécessaire régénération spirituelle.

Cette tentative a donné lieu à une conception de l’Église ennemie de la liberté, craignant la science et le progrès, produit de la liberté de l’esprit humain, donnant ainsi naissance à une des racines les plus profondes de l’anticléricalisme. Il n’est pas nécessaire que ce mal remonte très loin dans le temps.

Depuis Constantin – avec son apogée au Moyen Age – et dans l’Espagne absolutiste du début de l’Ère moderne, le fait que l’Église ait eu recours à

34) La création d’églises nationales, schismatiques, fut toujours le rêve doré de la Franc-Maçonnerie.

35) J. Ratzinger, “*Resultado y prospectivas en la Iglesia conciliar*”, Buenos Aires, 1965, pp. 25-26 et 42.

36) On retrouve ici encore l’erreur du Card. Ratzinger qui accorde, à priori, du crédit au “*courant de l’histoire*”, sans prendre en considération le fait que le monde moderne est le fruit du relativisme religieux et de la politique maçonnique.

Il dit que ces positions ont été dépassées, mais il se garde bien de le prouver.

l'État, constitue pour elle, – dans le monde d'aujourd'hui – une des plus lourdes hypothèses; c'est un fait auquel personne, capable de penser historiquement, ne peut se soustraire» (cf. pp. 25-26).

E) “Les principes de la théologie catholique”

*«Aujourd'hui personne ne conteste que les Concordats espagnol et italien cherchaient à conserver trop de choses d'une conception du monde qui, depuis longtemps, ne correspond plus aux circonstances réelles. Presque personne non plus ne peut nier qu'à cet attachement à **une conception dépassée**, – des relations entre l'Église et l'État – correspondaient des anachronismes similaires dans le domaine de l'éducation» (37).*

37) J. Ratzinger, “Les principes de la théologie catholique”, éd. Tequi, Paris, 1985, p. 427-437.

§ 2 – Le cardinal Ratzinger et la tentative de diviser les traditionalistes

Le Card. Ratzinger veut mettre “un coin” entre les traditionalistes qui veulent seulement la messe traditionnelle, qui fréquentent nos centres, et les traditionalistes qui veulent aussi la Royauté sociale, c’est-à-dire la dépendance de la société temporelle vis-à-vis de la Divinité de Notre Seigneur Jésus-Christ, et qui sont appelés “*intégristes*”.

Va-t-il réussir ?

Parmi les textes les plus importants, il y a les préfaces du cardinal Ratzinger aux livres de Mgr Gamber : “*La Réforme liturgique en question*” et “*Tournés vers le Seigneur*”, ainsi que l’interview à l’hebdomadaire “*Il Sabato*” du 24 avril 1993 où il insinue qu’il faut tourner les autels; et il ajoute : «*Ce n’est pas pour maintenant [...] certainement pour demain, mais il faut laisser cela à la Providence, il faut aussi prévoir une réforme de la réforme...*»

Et voici encore ce qu’il déclare à la revue “*Il Regno*” :

«*Le phénomène lefebvriste est en expansion, même si l’on n’en parle plus beaucoup.*

Quant aux perspectives d’avenir, d’une part je vois un durcissement croissant de la part des responsables – je pense, par exemple, à leur critique très âpre du catéchisme – ainsi que d’autres phénomènes qui laissent bien peu d’espoir de reprendre un nouveau dialogue; d’autre part, je vois également que de nombreux laïcs, avec souvent une certaine formation culturelle, participent à leur liturgie sans s’identifier avec le mouvement. Il faut donc distinguer entre les responsables, très sûrs d’eux, qui disent : cette fois ce ne sera plus Rome qui posera les conditions mais nous; qui montrent une dureté surprenante et préoccupante; et, d’autre part, un nombre de personnes qui participent à leur liturgie, sans identification, avec la conviction de rester en pleine communion avec le Pape et de ne pas s’éloigner de la communion de l’Église. Cette ambiguïté des situations rend difficile une action future. On peut toujours essayer d’aider ceux qui veulent être catholiques, en communion avec les évêques et avec le Pape, à s’intégrer dans l’Église, à trouver leur demeure dans l’Église sans avoir besoin de recourir ailleurs, et, d’autre part, clarifier les conditions réelles d’appartenance à l’Église catholique...

...Ce n'est qu'en construisant des ponts pour aider au dialogue que l'on pourra en définir plus précisément aussi les limites» ("Il Regno", avril 1994).

Un texte à méditer est le discours aux évêques du Chili

1 – En premier lieu il rassure les évêques, leur disant que dans la tentative d'accord avec Mgr Lefebvre ils étaient restés bien fermes dans la Révolution libérale : *«Dans ce dialogue difficile, Rome a uni la générosité sur tout ce qui pouvait être négocié, à la fermeté sur l'essentiel.»*

2 – Son but était de récupérer la réaction. Se défendant des critiques des progressistes, le Card. Ratzinger cite la plainte de Mgr Lefebvre lui-même disant que l'accord qu'il avait signé ne cherchait pas autre chose qu'à intégrer sa fondation dans *«l'Église du Concile.»*

3 – Mgr Lefebvre a échappé à leur piège : *«De toute façon, le problème posé par Mgr Lefebvre n'est pas terminé avec la rupture du 30 juin 1988... Notre devoir est de nous demander quelle erreur nous avons commise et laquelle nous sommes en train de commettre.»*

4 – Le Card. Ratzinger se plaint du fait que la réaction s'est cristallisée, elle est là, elle est plus importante que ce qu'elle paraît : *«Le fait qu'un nombre non négligeable d'hommes, au delà du cercle restreint des membres de la Fraternité de Mgr Lefebvre, voient en cet homme une sorte de guide, doit nous faire réfléchir.»*

5 – Il faut faire un examen de conscience. La Révolution a été faite de manière trop étroite, ne laissant pas d'espace suffisant à tout ce qui ne contredit pas la Révolution même. *«Le phénomène (lefebvrisme) ...eût été impensable sans les éléments positifs, qui n'ont généralement pas trouvé d'espace vital suffisant dans l'Église d'aujourd'hui.»*

6 – Il faut donc rendre superflue la réaction catholique en accordant suffisamment d'espace aux choses moins importantes. *«Ainsi nous pourrions ouvrir un espace à ceux qui cherchent et qui demandent dans l'Église, nous parviendrions ainsi à convertir le schisme à l'intérieur même de l'Église et à le rendre superflu.»*

7 – Enlever aux traditionalistes le plus d'arguments possibles :

«Je nommerai trois aspects qui, à mon avis, jouent un rôle important à cet égard.»

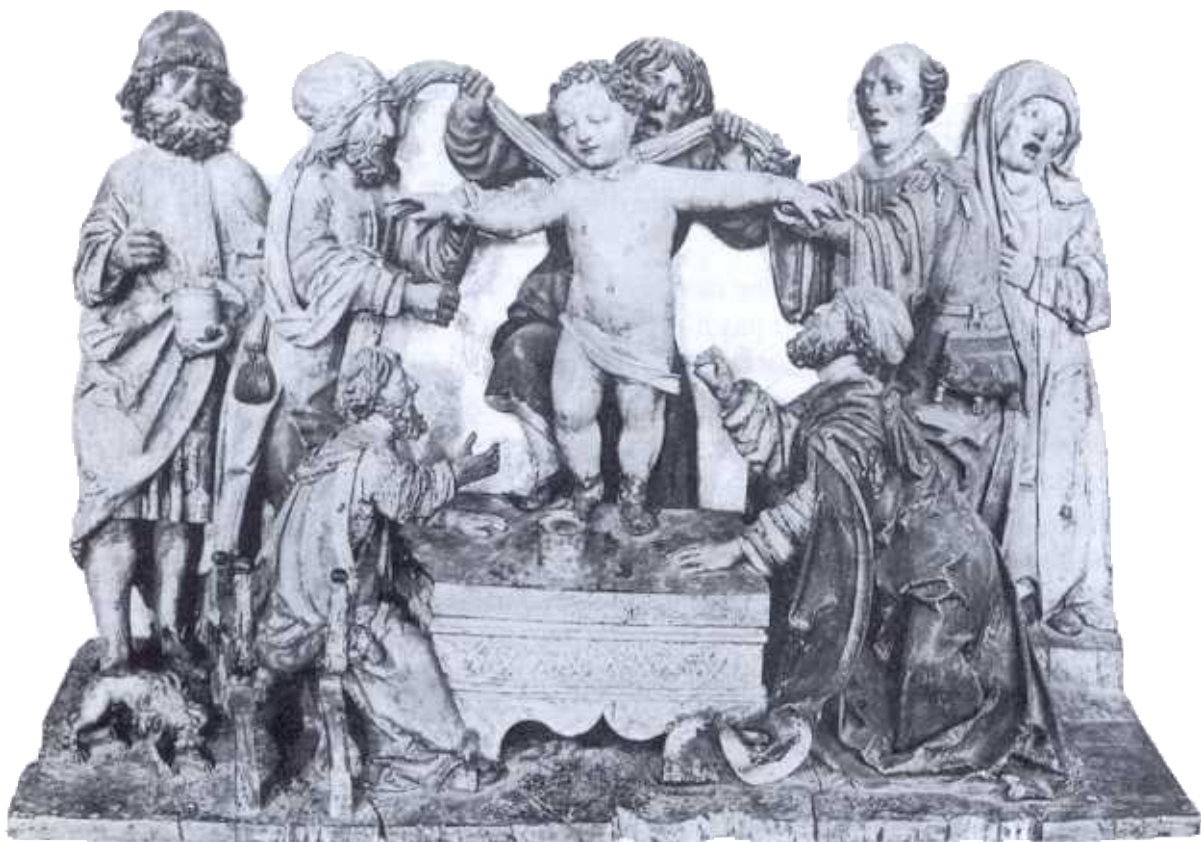
8 – Faire la restauration liturgique en supprimant les diverses liturgies désacralisantes :

«Un grand nombre de gens cherchent refuge dans l'ancienne liturgie [...] tirer la conclusion directe : il faut récupérer la dimension sacrée de la liturgie.»

9 – Il réaffirme leur intention de demeurer ferme et dur dans la Révolution libérale de l'Église : *«Il faut défendre le Concile Vatican II contre Mgr Lefebvre, comme un devoir qui oblige vis-à-vis de l'Église et comme une nécessité permanente.»*

10 – Pour ceux qui n'auraient pas encore compris, le Card. Ratzinger montre enfin où se situe le cœur du combat : *«Maintenant, laissant de côté la question liturgique, le point central du conflit se situe dans l'attaque contre la liberté religieuse et contre le prétendu esprit d'Assise.»*

11 – Toutefois les gens semblent ne pas tomber dans le piège : *«Tout cela porte beaucoup de personnes à se demander si l'Église d'aujourd'hui est réellement encore la même que celle d'hier, ou si on ne l'aurait pas changée contre une autre sans les prévenir»* (Discours du Card. Ratzinger aux évêques du Chili, "Concilium", 1988).



Le martyre de saint Simonin, patron de la ville de Trente
Un exemple historique, entre autres, signalé par le Magistère romain,
de la haine des Juifs envers le catholicisme

Chapitre V

Les alliés de la Pseudo-Restauration l'Opus Dei et compagnie

Mgr Delassus, citant saint Grégoire le Grand dans le sermon n° 10 sur l'Épiphanie, dit : «... *“Il y a des hérétiques qui croient à sa divinité, mais qui n'admettent point qu'il est roi en tous lieux. Ceux-là sans doute lui offrent l'encens, mais ils ne veulent pas lui offrir aussi l'or.” De ces hérétiques il en est encore. Ils portent aujourd'hui le nom de catholiques libéraux*» (38).

A) L'Opus Dei

L'Opus Dei incarne et réalise probablement le modèle du “catholique” désiré par la Pseudo-Restauration. Il faut distinguer dans *l'Opus Dei* les braves gens de la “base” des dirigeants et des doctrinaires catholiques-libéraux. L'adoption par le Pape de *l'Opus Dei* comme instrument de gouvernement, devient chaque jour plus évidente.

Pendant le Synode de 1987, on a vu aussi le courant progressiste se plaindre des divers “mouvements”, de leur manque d'obéissance au pasteur local, leur reprochant d'user d'une pastorale parallèle, de s'enfermer en eux-mêmes sans prendre part aux problèmes du diocèse (Card. Lorscheider, O. R. 9 et 11 oct. 1987); et les conservateurs plaider en leur faveur (Card. Ratzinger, O. R. 7 oct. 1987).

La doctrine de *l'Opus Dei* peut être découverte dans ses livres même. Le texte utilisé est un travail en espagnol, paru à Madrid. Il s'agit d'une anthologie de textes d'auteurs approuvés par *l'Opus Dei* lui-même, dont les livres sont édités par Rialp (39).

«Le mode de direction des œuvres ... apostoliques. Ces travaux, comme on

38) Mgr H. Delassus, *“La mission posthume de Ste Jeanne d'Arc et le Règne social de N.S.J.C.”*, p. 52, éd. Ste Jeanne d'Arc, “Les Guillots”, Villegenon, 18260 Vailly-sur-Sauldre.

39) *“El Opus Dei, su verdadera faz”*, Juan Morales, pro manuscripto, Madrid 1991.

le sait, répondent à une finalité surnaturelle. Ils sont cependant conçus et dirigés avec une mentalité laïque..., et ne sont donc pas confessionnels» (“Mons. Escriva de Balaguer”, Salvator Bernal, éd. Rialp, p. 309).

Les maisons de l’*Opus Dei* sont des résidences interconfessionnelles où «*vi-vent des étudiants de toutes religions et idéologies*» (“Conversaciones con Mons. Escriva de Balaguer”, éd. Rialp, p. 117).

«L’affirmation du pluralisme pour les catholiques dans les premières années de l’Opus fut une nouveauté incompréhensible pour beaucoup, car ils avaient été formés dans une ligne totalement opposée» (“Mons. Escriva...” p. 311).

«L’Œuvre était ainsi la première association de l’Église qui ouvrait fraternellement ses bras à tous les hommes, sans distinction de credo ni de confession (“Tiempo de caminar”, éd. Rialp, Ana Sastre, p. 610).

Nous aimons la nécessaire conséquence de la liberté, c’est-à-dire le pluralisme. Dans l’Opus Dei le pluralisme est désiré, aimé et non seulement toléré, et ne fait aucune difficulté» (p. 127).

«Ce ne sont pas seulement des paroles : notre Œuvre est la première organisation qui, avec l’autorisation du Saint-Siège, admet des non catholiques, chrétiens ou non. J’ai toujours pris la défense de la liberté de conscience (“Mgr Escriva...” p. 296).

Quand, en 1950, le Fondateur obtint enfin du Saint-Siège la permission d’admettre dans l’Œuvre des prêtres diocésains et de pouvoir nommer des non catholiques – non chrétiens y compris – comme coopérateurs de l’Œuvre, la famille spirituelle de l’Opus Dei fut complète» (p. 244).

«Que le Saint-Siège puisse admettre comme coopérateurs toutes ces personnes (catholiques ou non, même des non chrétiens) qui désiraient collaborer matériellement ou spirituellement à l’apostolat de l’Œuvre, était quelque chose d’inouï dans la pratique pastorale de l’Église; ce bruit de serrures, de portes qu’on ouvre, en intégrant les âmes des bienfaiteurs protestants, schismatiques, juifs, musulmans et païens...

C’est seulement après des lustres, et avec le début du courant œcuménique, que ce pas audacieux qui aurait pu lui causer beaucoup d’incompréhension prit place tout naturellement dans l’histoire contemporaine.» (“El Fundador de l’Opus Dei”, Andrés Vasquez de Prado, éd. Rialp, p. 235).

«...Pour la maintenir (l’œuvre), en plus des membres de l’Opus Dei, il y a d’autres personnes qui aident, certaines ne sont pas catholiques et un grand nombre, un très grand nombre ne sont pas chrétiennes...» (de la bouche même de Mgr Escriva de Balaguer, “Tiempo...” p. 615).

«Les organismes compétents du Saint-Siège sont parvenus à la conviction qu'une telle concession est pour le moment impossible. L'Œuvre n'entre dans aucune des formes associatives reconnues par le droit de l'Église. Un haut personnage de la Curie a dit à Don Alvaro del Portillo : Vous êtes arrivé avec un siècle d'avance ("Tiempo..." p. 326).

Le Concile Vatican II a promulgué solennellement ce que Mgr Escriva de Balaguer, par sa spiritualité et sa vie, et l'Opus Dei, enseignait et pratiquait déjà depuis plusieurs dizaines d'années... (p. 14).

Le Fondateur de l'Opus Dei, après de nombreuses années d'incompréhension, eut la satisfaction de voir d'importants Pères conciliaires, tels les Cardinaux Frings (Cologne), König (Vienne), Lercaro (Bologne) et d'autres, le reconnaître comme un vrai précurseur de Vatican II, surtout en ce qui concerne ces points capitaux qui marquent pour le Concile la route à suivre dans l'avenir (p. 303).

Devant des journalistes, Mgr Escriva déclara qu'à l'occasion d'une audience il avait dit au Pape Jean XXIII : "Dans notre Œuvre, tous les hommes, catholiques ou non, ont trouvé un lieu aimable : je n'ai pas appris l'œcuménisme de Votre Sainteté" ...» (p. 246). [On aimerait bien savoir où il l'a appris... n.d.l.r.].

*«Pour les Papes Jean-Paul I et Jean-Paul II, l'Opus Dei et son fondateur étaient déjà des faits historiques objectifs qui **annonçaient le début d'une nouvelle époque du christianisme**» ("Opus Dei", Peter Bergler, éd. Rialp, p. 243).*

*«On doit être satisfait en terminant ce Concile. **Il y a trente ans ce mois-ci, on me traitait d'hérétique**, pour avoir prêché un certain esprit qui est maintenant recueilli de façon solennelle par le Concile dans la Constitution dogmatique "De Ecclesia". On voit que nous avons marché devant, que vous avez beaucoup prié» ("Tiempo" p. 486).*

«...le Fondateur de l'Opus Dei est un "conservateur" [...] d'une profondeur et d'une conviction telles qu'elles en font à la fois le plus grand révolutionnaire catholique de ces deux derniers siècles» ("Opus Dei..." p. 243).

*«La réalité œcuménique de "**Camino**" oblige à se demander comment des pages, dont le texte est si profondément marqué, aient pu se répandre parmi des personnes appartenant à des milieux culturels, non pas éloignés de l'origine de "**Camino**", mais si différents entre eux ("Estudios sobre Camino", Mgr Alvaro del Portillo, éd. Rialp, p. 48).*

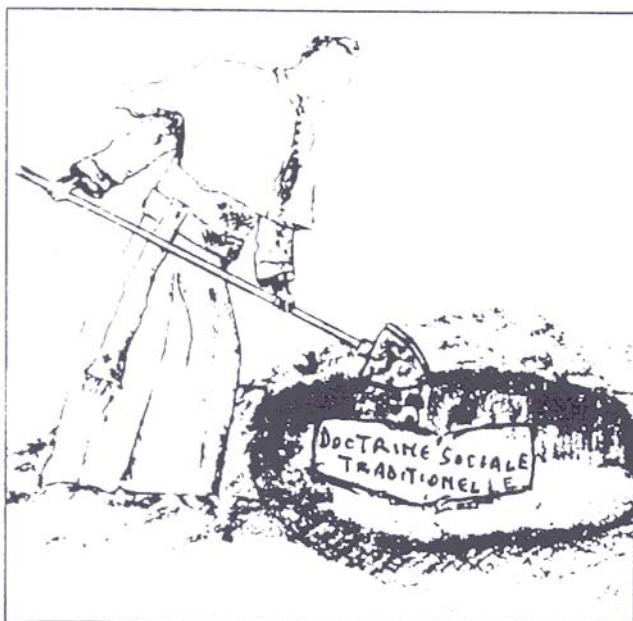
*Cette dimension humaine de "**Camino**" explique la capacité démontrée par ce livre d'entrer en contact avec les aspirations de tout homme ou femme vraiment conscient de sa propre dignité, indépendamment de ses convictions reli-*

gieuses; ainsi s'offre au lecteur le désir et l'élan vers une vie humainement plus propre et plus noble (p. 52).

Pendant mon travail dans les Commissions du Concile Vatican II, j'ai pu constater comment se faisait jour, parfois laborieusement, dans ses documents, une conception de la vie chrétienne et des critères pastoraux qui sont comme l'atmosphère de **"Camino"** (p. 55).

A cette époque, **"Camino"** a préparé des millions de personnes à entrer en syntonie et à recevoir en profondeur certains des enseignements les plus révolutionnaires qui, trente ans plus tard, allaient être promulgués solennellement par l'Église au Concile Vatican II» (p. 58).

Le Pape : «Vous avez certainement un grand idéal, car dès le début il a anticipé la théologie du laïcât qui caractérisa par la suite l'Église du Concile et de l'après-Concile» (Allocution du 19 août 1979).



Taire, nier, combattre... les conséquences politiques, juridiques.
de la Divinité de Notre Seigneur Jésus-Christ

Escriva de Balaguer et son œuvre étaient donc progressistes, mais ayant été dépassés à gauche par le Concile et l'après-Concile, ils sont maintenant attaqués en tant que conservateurs.

Sachant cela, la béatification d'Escriva de Balaguer nous laisse perplexes; il est en effet présenté comme le modèle de la nouvelle chrétienté, **ce chrétien qui tait, cache, combat les conséquences publiques de la Divinité de Notre Seigneur Jésus-Christ.**

B) Les compagnons de route

Il y a aussi d'autres petits "alliés" de la Pseudo-Restauration : par exemple "*Comunione e liberazione*" qui, parmi tous les mouvements, semble être le plus doctrinaire.

Ceux qui ont connu les origines du mouvement, prenons pour exemple le groupe "*Gioventù studentesca*", savent déjà de quel esprit révolutionnaire et libéral est imprégné "*Comunione e liberazione*". Pour nous en convaincre il suffit de citer Formigoni, un des responsables du mouvement : «*les USA c'est notre avenir, c'est la première terre où la modernité ait mis au grand air, de la manière la plus radicale, ses propres valeurs*» (O. R. 27.08.1984).

Un autre "allié" c'est la revue "*30 Giorni*" qui semble avoir comme fonction la coordination mondiale de la métamorphose de l'Église conciliaire.

Parmi les objectifs de "*30 Giorni*", il y a aussi celui de soustraire aux "*lefebvristes*" le plus de thèmes possibles, comme il est facile de le constater en regardant l'index de la revue : thèmes qui auparavant étaient traités presque exclusivement par la Fraternité Sacerdotale St Pie X. C'est la réalisation de la thèse du cardinal Ratzinger aux évêques du Chili. «*Le phénomène (lefebvriste) ...eût été impensable sans les éléments positifs, qui n'ont généralement pas trouvé d'espace vital suffisant dans l'Église d'aujourd'hui.*»

«*Ainsi nous pourrions ouvrir un espace à ceux qui cherchent et qui demandent dans l'Église, nous parviendrions ainsi à convertir le schisme à l'intérieur même de l'Église et à le rendre superflu.*»

Bien sûr, pour le Cardinal, l'État aconfessionnel n'est pas un problème : ce sont «*...les valeurs mieux exprimées par deux siècles de culture libérale.*» Le travail de "*30 Giorni*" nous oblige à nous concentrer sur l'essentiel, le cœur du combat et de la foi, reconnu aussi par le Card. Ratzinger : «*...le point central du conflit se situe dans l'attaque contre la liberté religieuse et contre le prétendu esprit d'Assise.*» (Discours aux évêques du Chili, 1988).



'État catholique supprimé, il faut maintenant éliminer tout reste de confessionnalité
et toute manifestation publique de la foi

Chapitre VI

Que disent les vaticanistes ?

Les *vaticanistes* sont les porte-paroles “du monde” (lire “de la Révolution”). Chaque courant révolutionnaire : juif, maçonnique, humaniste, protestant, libéral, socialiste, etc. fait l’analyse de la marche de l’Église selon son point de vue. De là vient la différence d’appréciation de la rapidité de la Révolution dans l’Église.

Il est intéressant de savoir ce que disent les ennemis de l’Église. Saint Ignace l’enseigne au n° 335 des Exercices et Sarda y Salvany expose la même thèse. Parfois certaines situations nous échappent alors que les ennemis y voient clair, bien que le jugement soit du signe inverse. Il n’est donc pas superflu de suivre les divers commentaires afin de compléter notre service de documentation.

Les *vaticanistes* italiens voient les choses plus en profondeur du fait de leur proximité du Vatican et de leur connaissance de la curie romaine. Voici une sélection de leurs commentaires du Synode extraordinaire de 1985 – vingt ans après le Concile – où est étudiée à fond la “*Restauration*” du Card. Ratzinger :

«*Le Synode [...] dessine approximativement la voie moyenne*» (“La Stampa”, Sergio Quinzio, 8 déc. 1985).

«*Les vœux et les craintes d’une restauration [...] ne semblent pas, à première vue, proche de la réalisation*» (“Il Piccolo”, F. Margiotta Broglio, 9 déc. 1985).

«*Aucun saut en arrière, aucune “Restauration”, aucun référendum pour ou contre le Card. Ratzinger*» (“Il Resto del Carlino”, Paolo Francia, 9 déc. 1985).

«*Enfin, le fond de la pensée du Card. Ratzinger est apparu; on ne peut le recueillir dans l’expression pittoresque de “Restauration”. Il faut parfois plaider le faux pour savoir le vrai*» (“Il Messaggero”, Marco Politi, 10 déc. 1985).

«*Mais le centre romain est bien loin de se rendre [...] leur programme est très précis et pourrait être défini ainsi : aller à la rencontre du monde et de toutes les idéologies, mais dans une position de force. Dans un laps de temps assez long,*

bien au-delà d'un seul pontificat (40), on ira vers **une coexistence** de tendances parallèles et plutôt irréductibles» ("Il Manifesto", Filippo Gentiloni, 10 déc. 1985).

«Au contraire, aujourd'hui on peut affirmer que le catholicisme post-conciliaire a paru, à l'occasion du Synode, largement étranger au recul lui-même» ("Corriere della Sera", Giuseppe Alberigo, 15 déc. 1985).

«L'Église catholique appelle ses fidèles à relancer le Concile et à l'appliquer de façon plus unitaire et contrôlée» ("Corriere della Sera", Luigi Acattali, 11 déc. 1985). [Cela nous semble la "lecture" la plus vraisemblable : **Révolution oui, mais "unitaire et contrôlée"**].

«Le langage n'est pas celui de la restauration [...] le rôle du Pape est important, mais il n'absorbe pas le catholicisme. Restauration ne signifie pas revenir en arrière par rapport au Concile» ("Rinascita", Carlo Candia, 14 déc. 1985) (41).

C'est ce que tout le monde semble avoir vu et compris à propos de cette Pseudo-Restauration à l'œuvre dans l'Église conciliaire... et nous aussi, qui en sommes les destinataires, nous croyons l'avoir bien comprise.

40) La Révolution dans l'Église est un phénomène qui dépasse la personne du Pape. Chacun d'entre eux en accomplit une partie (n.d.l.r.).

41) Dans un article publié par "La Tradizione Cattolica n° 1" (janvier 1987, Montalenghe), des théologiens progressistes avaient été cités; ils avaient la même opinion de la **pseudo-restauration** : «cette analyse a été également flairée par les catholico-communistes, comme le prêtre défroqué Gianni Gennari dans sa "Lettre ouverte au camarade Gorbatchev", dans laquelle il décrit un socialisme ne craignant ni la messe ni le catéchisme (Paese Sera, 16.03.1985). Eux aussi admettent que, par la pseudo-restauration du Card. Ratzinger, les catholiques ne reviennent pas à la foi immuable mais se maintiennent dans l'erreur.

Cette même stratégie est d'ailleurs reconnue par divers spécialistes de la Révolution.

Giulio Girardi (Adista, 13.05.1985), après avoir rappelé que Ratzinger et Rahner ont travaillé ensemble au Concile, dans le groupe progressiste, fait noter que si la Restauration semble porter ses attaques contre le théologien Rahner (O. R. 25.02.1985), c'est uniquement pour chasser les erreurs de la sacristie, mais nullement pour condamner celles qui se propagent à l'extérieur (c'est la théologie du Card. Ratzinger sur la liberté religieuse).

Ensuite, don Enrico Chiavacci, pour calmer les observateurs laïcs (juifs, maçons et communistes) ajoute que la restauration du Pape Jean-Paul II est disciplinaire et partiellement doctrinale (Vita Pastorale, octobre 1985).

Le théologien Molari déclare que la restauration est nécessaire parce que Vatican II a suscité des réactions, par conséquent il faut ralentir, c'est-à-dire ne laisser personne en arrière (Adista, 16.05.1985) [tous doivent être rééduqués !].»

Un *vaticaniste* du nom de Giancarlo Zizola mérite une place à part; il essaie d'analyser les faits en détails de son point de vue progressiste.

Pour bien le comprendre, il faut rappeler que dans l'Église il y a désormais un duel entre catholiques progressistes (Jacobins) et catholiques libéraux (Girondins), les vrais catholiques (traditionalistes) étant hors-jeu. C'est une question de vitesse, le but étant le même.

Selon les différents courants de la Révolution, il y a plusieurs appréciations de la Pseudo-Restauration. Pour les progressistes, c'est une régression et Zizola les partage en deux camps :

1) ceux qui disent qu'il faut supporter cela sans renoncer à chercher une solution;

2) ceux qui considèrent que c'est un donné définitif, irréversible, capable de séparer l'Église du monde moderne.

Cependant, dans la Révolution "dite française", après les excès jacobins, la phase libérale, girondine, s'est cristallisée pour toujours. En ce cas, les "Églises" (c'est-à-dire les évêques) vont prendre certaines responsabilités, allant jusqu'à forcer la main de Pierre; c'est pourquoi il faut vivre sans angoisse le conflit de la restauration.

D'après Zizola, le pontificat du Pape Jean-Paul II est une oscillation perpétuelle, et ce processus continue. Il relève tous les signes d'une division du catholicisme; face aux rappels à l'ordre du Vatican, les évêques font de la résistance passive : ils écoutent, se taisent et continuent comme auparavant.

Il y a deux tendances principales dans l'épiscopat : la ligne Ratzinger et la ligne progressiste; mais il est assez difficile même pour les vaticanistes d'en chiffrer les forces respectives.

Il y a aussi un certain désaccord entre le Pape et Ratzinger, bien que ce dernier ait reçu une couverture publique et solennelle dans un discours d'avant Noël 1984.

Selon Zizola, le drame de Jean-Paul II est d'essayer de réduire les frontières des innovations légitimées par le Concile pour ne pas entamer une nouvelle période de réformes. Celle-ci, en effet, pourrait porter à des innovations aujourd'hui intolérables et c'est pour cela que le Pape est en train de se créer une base favorable de cardinaux et d'évêques.



José Sarda y Salvany

Le Card. Billot, le Card. Pie, M. Louis Veuillot et le R. P. Sarda y Salvany
Physionomies de quelques champions de la lutte contre le catholicisme libéral

Conclusion

Après avoir étudié la Pseudo-Restauration à l'aide des documents qui en démontrent la nature, il nous reste, dans la mesure du possible, à prévoir l'avenir.

L'ancienne lutte de la Révolution contre Dieu, Notre Seigneur, Son Église, Son Ordre social historique **et enfin contre les conséquences religieuses, politiques, juridiques, sociales et économiques de Sa Divinité**, telles que le Moyen Age les avait fixées, cette ancienne lutte continue à travers ses métamorphoses. «*Fratres, sobrii estote et vigilate.*»

Parmi les métamorphoses les plus dangereuses de la Révolution dans l'Église, il y a donc la Pseudo-Restauration. Le Card. Ratzinger continue sans se presser à distribuer des "surprises" : après la déclaration de restauration, il y a eu aussi la Messe de St Pie V avec indult, l'institution de la Fraternité St Pierre, la promesse de tourner les autels... **il faut bien s'attendre à de nouvelles surprises !**

Nous ne croyons pas que tout cela soit un miracle de conversion (qui est toujours possible) ni l'itinéraire d'une vraie restauration. Nous ne le croyons pas pour toutes les raisons exposées plus haut et aussi parce que le calcul du Card. Ratzinger nous semble trop humain et pas du tout inspiré par les principes de la foi : «...*non comprehenderunt... non cognovit... non receperunt...*» (42).

En effet, le modernisme étant la tentation d'adapter l'Église au monde moderne, et le monde actuel étant l'incarnation de la Révolution libérale, celle-ci ne demande qu'une chose à l'Église catholique : renoncer à la Royauté sociale de Notre Seigneur Jésus-Christ et donc renoncer à la confessionnalité de l'État, accepter le modèle libéral de la laïcité de la société temporelle, faire de la religion une question seulement privée. **Que, après avoir accepté cela, l'Église conciliaire "dans les sacristies" tourne les autels et même rende obligatoire la Messe de St Pie V ne la fait pas sortir pour autant de la Révolution libérale ni ne dérange le laïcisme. Au contraire, la Révolution dans l'Église est sauvée et plus ancrée dans son sein** (43).

42) Prologue de l'Évangile de saint Jean.

43) La messe traditionnelle peut être concédée, ou acceptée, sans sortir de la Révolution libérale; eux-mêmes savent qu'ils peuvent la concéder mais ne feront jamais de concessions sur "les valeurs mieux exprimées par deux siècles de culture libérale."

On pourrait même déjà prédire que la formule victorieuse de la Pseudo-Restauration sera plus ou moins : **“traditionaliste oui, mais en privé !”**

Si les modernistes perfectionnaient leur Pseudo-Restauration dans ce sens, il faudrait prévoir pour l’avenir le danger que cette manœuvre représente pour les traditionalistes, surtout ceux qui sont moins préparés, ceux qui connaissent peu, ou pas, la doctrine de la Royauté sociale et l’histoire de la Révolution.

Sans se laisser tromper par des *“combats d’arrière-garde”*, préparons-nous aux prochaines *“surprises”*, **d’autant plus que la Pseudo-Restauration est voulue, dirigée et soutenue par des forces extérieures qui conditionnent l’Église et qui connaissent les règles de toute Révolution**; ce n’est pas qu’une *“histoire de curés !”*

Comme toujours, S.E. Mgr M. Lefebvre, l’homme suscité par Dieu dans cette crise de l’Église, le prélat prophétisé par *Notre Dame de Buon Successo* il y a 3 siècles, avait aussi prévu cette hypothèse en 1987. Voici en résumé ce qu’il répondit au Card. Ratzinger le 14 juillet 1987 :

«Éminence, même si vous nous accordez un évêque, même si vous nous accordez une certaine autonomie par rapport aux évêques, même si vous nous accordez toute la liturgie de 1962, et si vous nous accordez de continuer les séminaires et la Fraternité comme nous le faisons maintenant, nous ne pourrions pas collaborer, c’est impossible, parce que nous travaillons en direction diamétralement opposée : vous, vous travaillez à la déchristianisation de la société, de la personne humaine et de l’Église, et nous, nous travaillons à la christianisation; nous ne pourrions donc pas nous entendre. Pour nous, N.S.J.C., c’est tout ! C’est notre vie; l’Église, c’est N.S.J.C., c’est Son Épouse Mystique; le prêtre, c’est un autre Christ, sa messe, c’est le sacrifice de Jésus-Christ et le triomphe de Jésus-Christ par la croix. Dans nos séminaires on apprend à aimer le Christ et on est tout tendu vers le Règne de N.S.J.C. Voilà ce que nous sommes, et vous, vous faites le contraire. Vous venez de me dire que la société ne doit pas être chrétienne, qu’elle ne peut pas être chrétienne, que c’est contre sa nature.

Vous avez essayé de me prouver que N.S.J.C ne peut pas et ne doit pas régner dans les sociétés. Vous avez voulu me prouver que la conscience humaine est libre vis-à-vis de N.S.J.C, qu’il faut lui laisser la liberté et un espace social autonome, comme vous dites : c’est la déchristianisation.

Eh bien ! nous, nous sommes pour la christianisation; nous ne pouvons pas nous entendre.» (Retraite sacerdotale, septembre 1987).

Dieu a mis l’inimitié entre la Femme et le serpent (Gen. 3, 15), or le démon veut toujours contrer la volonté de Dieu. Si le démon est parvenu aujourd’hui à se faire respecter par la presque totalité des hommes, nous pouvons croire que

ces mêmes hommes sont devenus inutilisables pour le service de Dieu, «*sicut inutiles facti sunt*», dit le psaume.

Alors, suivant l'esprit de St Louis Marie Grignon de Montfort dans *Le Traité de la vraie dévotion* (n° 52 et suivants), nous terminerons ce travail par cette prière :

Très Sainte Trinité, dans cette longue nuit de l'histoire, je vous offre l'amour que la Très Sainte Vierge Marie a pour Vous, l'inimitié et la haine qu'Elle a reçues en don contre le démon, l'ennemi infernal qui travaille à abaisser le Fruit Béni de Ses Entrailles, à Le faire placer sur le même plan que les faux dieux, à rabaisser Sa Sainte Religion au même plan que les fausses religions, à l'exemple du Pape qui, s'étant laissé conduire par les idées qui dominent le monde, a fait cela à Assise.

Je vous offre l'inimitié que la Très Sainte Vierge porte à la volonté du démon, occupé à soustraire les âmes à Dieu par la séparation de l'Église et de l'État.

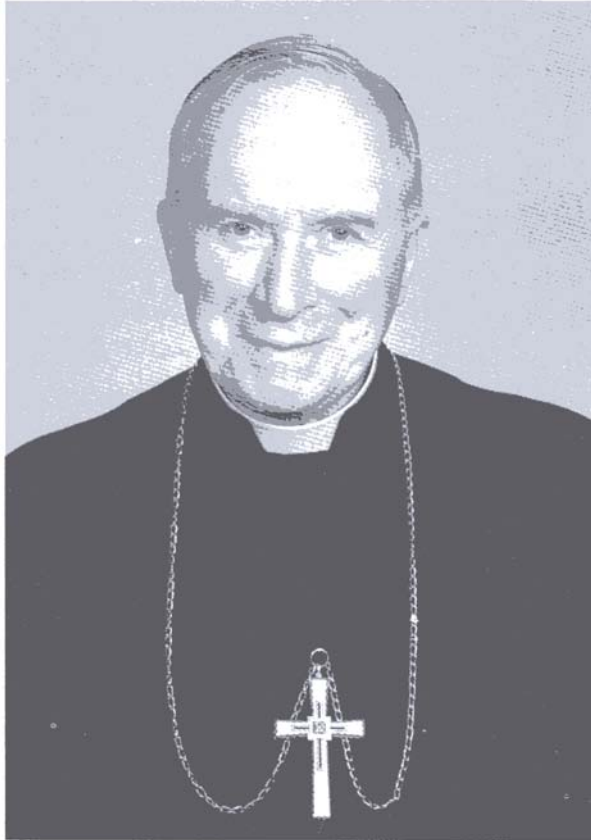
O Très Sainte Vierge Marie, par la grâce de ce mystère d'inimitié que Vous avez pour le serpent, laissez-moi unir mon esprit au Vôtre pour que je ne sois pas vaincu par les œuvres du démon; ne permettez pas que je respecte l'ennemi de Dieu, même si la presque totalité des hommes le font aujourd'hui.

«O Très Sainte Trinité, je vous offre aussi l'acte de foi solitaire, cruel et parfait que fit la Très Sainte Vierge Marie le Samedi-Saint, lorsque tous avaient perdu la foi» (Saint Bernard).

O Notre-Dame, par la grâce de ce mystère, donnez-nous de garder la Foi en ce Samedi-Saint de l'Église. Que nous ne craignons pas de nous retrouver seuls à croire aux conséquences de la Divinité de Votre Fils !

Pour nous obtenir ces grâces, offrez à la Très Sainte Trinité, par vos Mains très pures, ce Trésor caché qu'est le Saint Sacrifice de la Messe encore célébré sur la terre.

Merci Maman.



S.E. Mgr Marcel Lefebvre

Au Card. Ratzinger, le 14 juillet 1987 :

«Éminence... Vous avez essayé de me prouver que N.S.J.C ne peut pas et ne doit pas régner dans les sociétés...

*Dans nos séminaires ... on est tout tendu vers le Règne de N.S.J.C.
...nous, nous sommes pour la christianisation; nous ne pouvons pas nous entendre.» (Retraite sacerdotale, septembre 1987).*



L'Immaculée Conception (Giovanni Battista Tiepolo, 1696-1770)
«Ipsa conteret»

Table des matières

	pages
Introduction	5
Chapitre I — Hypothèses futures	9
§ 1) Hypothèses futures	9
§ 2) Deux dangers et deux remèdes	16
Chapitre II — Qu'est-ce que la Pseudo-Restauration ?	19
§ 1) La Pseudo-Restauration	19
§ 2) Le “prophète” Joseph de Maistre contre toute Pseudo-Restauration	21
§ 3) Antécédents historiques de la Pseudo-Restauration	25
§ 4) La mise au point de Maritain	32
L'idéal historique de la chrétienté au Moyen Age	32
L'idéal historique d'une nouvelle chrétienté	36
Chapitre III Le Pape, la Curie et la Pseudo-Restauration	4
Chapitre IV — Le cardinal Ratzinger et la Pseudo-Restauration	49
§ 1) Les idées du cardinal Ratzinger	51
“Entretien sur la foi”	51
Le cardinal Ratzinger présentant le document “Instructio”	52
“Il nuovo popolo di Dio”	53
“Resultado y prospectivas en la Iglesia conciliar”	56
“Les principes de la théologie catholique”	57
§ 2) Le cardinal Ratzinger et la tentative de diviser les traditionalistes	58
Chapitre V — Les alliés de la Pseudo-Restauration	61
l'Opus Dei	61
Les compagnons de route	65
Chapitre VI Que disent les vaticanistes ?	67
Conclusion	71

AVIS

Que la Très Sainte Vierge Marie bénisse tous ceux qui ont contribué à la réalisation de ce travail.

Cher lecteur, si vous voyez l'utilité de ce travail et souhaitez, par votre aide, permettre sa diffusion, nous vous assurons d'ores et déjà de toute notre reconnaissance. Nos seules ressources sont entre vos mains.

Le février 1995, en la fête de Notre-Dame de Lourdes.

N.B. Les personnes désirant les autres numéros (1, 2, et 3, Editions Fideliter) de la **“Documentation sur la Révolution dans l'Église”** ou nous envoyer leur aide, peuvent s'adresser à :

“Les Amis de saint François de Sales”
C. P. 2346, CH – 1950 Sion 2

Les 4 livres sont également en vente aux
Editions Fideliter
112, Rte du Waldeck
F – 57230 Eguelshardt

ISBN 3-905519-12-7

Prix : FF. 60.–
FS. 15.–

Le cardinal Ratzinger :

«... la première phase après Vatican II est close» (“Entretien sur la foi”, p. 40)

«... la restauration... est du reste déjà amorcée...» (“Entretien sur la foi”, p. 40)

«... tourner les autels...» (Il Sabato, 24.04.1993)

«... il y a des décisions du Magistère qui... peuvent avoir besoin de rectifications... déclarations des Papes sur la liberté religieuse... antimodernistes... décisions de la Commission biblique...» (“Instructio”- O. R. 27.06.1990)

«Il faut défendre le Concile Vatican II contre Mgr Lefebvre» (Chili 1988)

«... le point central du conflit se situe dans l'attaque contre la liberté religieuse et contre le prétendu esprit d'Assise» (Chili 1988)

«Tout cela porte beaucoup de personnes à se demander si l'Eglise d'aujourd'hui est réellement encore la même que celle d'hier» (Chili 1988)

«... ôter toute raison d'être au cas Lefebvre... ces fausses protestations» (“Entretien sur la foi”, p. 35)

«... le phénomène lefebvrisme est en expansion...» (Il Regno, avril 1994).

Le Pape :

«L'Eglise... ne propose pas des modèles politiques... ni une “troisième voie” (O. R. 18.09.1988)

«L'Eglise n'a pas de modèles à proposer» (O. R. 02.09.1991)

La Curie romaine sur la doctrine sociale :

«Cet enseignement n'est pas une “troisième voie” entre le capitalisme libéraliste et le collectivisme marxiste... L'Eglise n'a pas de modèle pour la vie sociale» (“Orientamenti”, O. R. 28.06.1989)

L'Opus Dei :

«Quand en 1950 le Fondateur obtint enfin du Saint-Siège la permission d'admettre dans l'Œuvre... des non catholiques - non chrétiens y compris - ... la famille spirituelle de l'Opus Dei fut complète» (Mgr Escrivá de Balaguer... p. 244)

«... Mgr Escrivá déclara... au Pape Jean XXIII... “je n'ai pas appris l'œcuménisme de Votre Sainteté” ...» (“Tiempo de caminar”... p. 246)

«Il y a trente ans on me traitait d'hérétique...» (“Tiempo...” p. 486)

«La réalité œcuménique de Camino...» (“Estudios sobre Camino” Mgr A. del Portillo, p. 48)

Comunione e liberazione :

«Les USA c'est notre avenir, c'est la première terre où la modernité ait mis au grand air, de la manière la plus radicale, ses propres valeurs» (Formigoni - O. R. 27.08.1984)

... les hypothèses futures :

... traditionalistes oui, mais en privé !